

Profil de
JOHN B.COBB Jr.
Prophète de la Théologie de terrain

suivi de 4 homélie

traduction par
Freddy MOREAU
Lay Pastor





INDEX des auteurs

- Henri Nelson WIEMAN :Philosopher of natural Religion
- Charles Hartshorne élève de Whitehead
- Alfred North Whitehead : (process theology) His major emphasis was on the evolving nature of reality- its becoming.L Peut être considéré comme le fondateur du Process
- Candler Shool of Theology Professional School of Emory University
- Divinity school Chicago Academic center devoted to inquiry into the world traditions. How they are shaped by human cultures
- David Griffin fils de pasteur, théologien et musicien. Dieu est dipolaire et fait partie du processus cosmique lui-même
- Ann Arbor (village) University of Michigan
- Marjorie Sushocki Directrice Process & Faith-Claremont School of Theology
- Morikawa pasteur japonais
- Paul Nagano
- Robert Russell
- Drewerman Prêtre catholique allemand. Le salut, la grâce et la thérapie. Théologien puis psychothérapeute. Suspens a divinis...
- Gabriel Ringlet L'Evangile d'un libre penseur

Table des Matières

<i>Introduction</i>	p. 5
<i>Avant-Propos</i>	p. 9
Auto-Portrait	p. 13
<i>Becoming a thinking christian</i>	p. 67
<i>Lay Theology</i>	p. 69
Les 4 homélie	
<i>L'accès à la perfection</i>	p. 72
<i>Dieu et Mammon</i>	p. 82
<i>Pourquoi Jésus fut-il tué</i>	p. 92
<i>Culte de la Réformation</i>	p.104
Post-face	p.112
Dieu et le Monde (Parution prochaine)	p.114
<i>Note sur les styles d'écriture pour les traducteurs</i>	p.124
<i>Bibliographie</i>	p. 128

INTRODUCTION

J'ai connu John Cobb grâce à André Gounelle,
grâce à ma quête de la Vérité
encouragée par mon éducation religieuse défailante
et à mon adhésion progressivement totale
à la THEOLOGIE DU PROCESS.

En tant que " Lay pastor ", j'ai fait de la théologie en autodidacte, en ce, encouragé par Martin Luther qui nous envoie tous en mission, nous, les chrétiens, pour "*conquérir notre liberté dogmatique*" et par conséquent, rendre plus «*personnel*» notre rapport à la foi.

Je n'ai donc pas été encombré de notions historiques ni philosophiques superflues (dépassées de surcroît) et me suis nourri de ce qui répondait le mieux à mes interpellations.

L'actualité brûlante est non seulement la démonstration d'un besoin réel et naturel de compréhension active entre fils d'un même Père : elle met aussi le doigt sur les incompatibilités irréconciliables d'institutions religieuses monopolisant un Dieu qui semble dépassé !

Il reste pourtant vital, que nous devons régler ces problèmes nombreux et insolubles qui dépassent notre entendement et même notre meilleure volonté...

Voilà l'objectif recherché. Ambitieux ? **Interpellant !**

Il n'y a pas longtemps, mon attention fut attirée par un livre sorti en 2001, dont le titre de deux mots seulement, me galvanisa : "TOUS THEOLOGIENS" de Raphaël Picon , pasteur protestant français qui emboîte le pas à 2 livres de John: "Théologie laïque" et son complément "Devenir un Chrétien-Pensant".

Terminant une traduction de l' "Autobiographie de John Cobb et de deux de ses articles tout récents, il me reste en mémoire que:

" La théologie du process a sa propre théorie de langage et est préparée à engager d'autres théories dans la discussion. *Parce qu'elle ouvre la porte aux conversations sur un monde qui existe en dehors du discours, elle continue à s'engager dans la discussion traditionnelle de la nature de Dieu. "*

et, plus loin John Cobb continue:...

..." J'ai décrit ma compréhension de la théologie de deux façons. D'abord il y eut la théologie en tant que mon combat personnel pour trouver une voie pour devenir un croyant chrétien. Deuxièmement, il y avait la théologie comme transmission et transformation de la tradition. Plus récemment, j'en étais arrivé à penser

à la théologie comme à une façon Chrétienne auto consciente de penser aux choses importantes. "

Dans son livre "Tous Théologiens", *Raphaël Picon confirme* que " Le souci de cette théologie ouverte à la participation de tous est de conquérir une liberté dogmatique et de rendre plus personnel notre rapport à la foi. Elle peut ainsi se comprendre comme l'expression d'une foi en un Dieu dont nous ne savons pas encore tout et qui épouse la diversité humaine dans toute sa complexité. "

...et, dans *un mail d'encouragement qu'il m'adresse*, John Cobb persévère et insiste :

"Un de mes projets pendant ma retraite, est d'encourager les laïcs à réaliser qu'ils peuvent être théologiens et s'engager dans ce que je crois être **la forme la plus importante et responsable de la théologie pour notre temps** ".

Mon plus cher désir ayant toujours été d'abord :
d'écarter toute main mise, depuis l'âge adulte, même sur mes épaules,
d'écarter toute influence insidieuse,
et ensuite :
de rapprocher et comparer mes aspirations à mon vécu,

je me suis mis à consigner et rassembler, rédiger et refondre mes observations et conclusions.

Des influences, comme tout le monde, j'en ai subies...le problème étant de choisir, je me référais avant tout à mes convergences préférées MAIS jusqu'à l'ajustage parfait.

Le théologien 'amateur', quoique dans un discours dialectiquement différent, rejoint le 'professionnel'....

Il ne reste plus qu'à 'banaliser"...là est le but de tout évangile, de toute bonne parole illustrante.



Composition VIII - Kandinsky

AVANT PROPOS

Pour répondre à un impérieux besoin de vulgarisation théologique, dans un but missionnaire et scientifique et sans complaisances d'aucune sorte, voici un (auto) portrait de mon ami John Cobb auquel j'ai ajouté en toute humilité le mien*, en miniature et, parce qu'il me l'a demandé, en hommage à notre amitié!

Depuis quatre ans, je traduis livres et articles du Centre pour Etudes 'Process & Faith' de l'United Methodist Church à Claremont dont je suis membre effectif.

Fondateur de l'A.P.L.B., j'ai organisé des conférences, publié deux livres de vulgarisation du Process (voir ci-dessous) et suis reconnu comme *'laypastor', co-éditeur de 'Creative Transformation' et membre de la Claremont school of Theology, Californie.*

* *V.Introduction*

C'est grâce à l'encouragement de John à tous les laïques de «devenir théologiens dans ce qu'il considère comme étant La forme de théologie la plus importante et responsable de notre temps», que j'ai entrepris de militer, spontanément et bénévolement, pour le Process:

La réponse à cette exhortation, la voici:

TROIS LIVRES RECEMMENT PUBLIES:

«Dieu mon cher souci»

«...voici donc Jésus, mon objectif».

«Cobb, précurseur en théologie banalisée».

Cobb, un théologien américain méconnu, (mais soutenu par André Gounelle)

étant l'aboutissement de mon parcours ,
est devenu l'objet, non seulement de l'auto-
portrait

d'un savant mais surtout d'une théologie, «up
to date»

celle du PROCESS,
réponse claire et complète
à nos besoins planétaires actuels
pleinement œcuménique,
totalement compatible avec les découvertes
scientifiques récentes,
respectant notre personnalité jusqu'au plus in-
time et
faisant de nous des adultes responsables.

Dans l'abondante documentation d'Internet,
j'ai relevé des dates et des lieux, des circons-
tances, des recherches... puis j'ai extrapolé et
ajouté quelques notes et commentaires compte
tenu, bien sûr, de toutes mes lectures et traduc-
tions des livres de John. (qui me fait con-
fiance)

Tout ce que je sais personnellement de lui
c'est qu'il est né trois ans plus tard que moi,
qu'il est marié à Jean, père de quatre garçons
et deux fois grand père.

JE LUI LAISSE LA PAROLE:



Fighter - Egon Schiele

Auto-Portrait

© 2004 by P&F Press



All rights reserved. No part of this book may be reproduced without written permission from P&F Press, 1325 North College Avenue, CA 91711

Je suis en effet heureux de profiter de ce week-end ainsi que de l'occasion qui m'est donnée de pouvoir encore parler de moi : il y a déjà vingt cinq ans, vous m'aviez donné la même opportunité.

Je doute que quelqu'un s'en souviennne ? Je préfère alors poursuivre au lieu de recommencer depuis le début. En effet, mon intention est, maintenant, de couvrir l'aspect professionnel plutôt que personnel tout en décrivant les expériences personnelles qui m'y ont poussé.

1947 - 1960

Après avoir quitté l'Armée en 1944, j'ai rejoint l'Université de Chicago pour faire des études dans l'attente d'un retour en Géorgie pour obtenir un 'bachelor degree' à la Candler School of Theology.





Mon expérience à l'Armée m'avait appris que la foi Chrétienne, loin d'être manifestement bonne et vraie, était généralement considérée d'un air soupçonneux dans le monde moderne. J'en prenais conscience mais sans perturber ma propre foi. Je décidai qu'avant d'entamer des études professionnelles pour devenir pasteur, je devais, au moins, acquérir une compréhension plus profonde des objections qui avaient été formulées.

Je m'inscrivis donc, dans ce but, à Chicago, dans le programme spécial de l'

«analyse des idées et de l'étude de la méthode».

Le thème de recherche que j'ai choisi fait partie d'un programme de « Master of Arts » pour trois ans intitulé :

«Objections modernes à la foi Chrétienne».



Je me suis alors surtout plongé dans des cours en psychologie et philosophie. **En six mois, ma foi fut ruinée** et il ne me semblait donc plus intéressant de continuer ce programme.

J'entrevis, cependant, un rayon d'espoir. Ayant pris un «two-step» cours avec **James Luther Adams** sur le thème de mon projet, je me rendis compte qu'il semblait comprendre tous les problèmes qui m'assaillaient et restait croyant malgré tout.

Je faisais aussi de courtes rencontres avec d'autres membres de la faculté de la Divinity School et réalisais que ce que j'avais appris faisait partie du contexte de leurs propres efforts pour reconstruire la pensée chrétienne.

Je décidai alors de muter pour le programme de Master of Arts de la Divinity School afin d'étudier une approche encore plus positive de la foi avant de tout abandonner. Ce fut la bonne décision et, graduellement, je commençai à reconstruire mon monde ou, plus exactement, à en reconstruire un nouveau parce que, bien sûr, je ne pouvais revenir à mes anciennes objections.

Pour tout expliquer, j'ai besoin de décrire

la nature de ma crise de foi

aussi exactement que possible.

J'ai bien sûr appris quelques critiques du Christianisme mais, à cette époque, elles ne m'avaient guère ébranlé.

J'ai affronté des arguments en faveur de l'athéisme mais, en tant qu'arguments, ils ne me semblaient guère convaincants.

Ce qui m'arrivait, en fait, c'était que j'étais **absorbé par un monde moderne dont la sensibilité était imperméable à la foi Chrétienne.**

En particulier, Dieu n'y trouvait pas sa place. **D'où ma crise de foi qui n'était qu'une question de la vision du monde qui m'interpellait et non pas de la formulation d'une foi.**

Les professeurs de mon École de Théologie divergeaient bien sûr dans leurs interprétations, mais ce fut

Henri Nelson Wieman

qui eût une influence particulière sur la plupart d'entre eux.

Dans le but de comprendre mes professeurs mais aussi d'exprimer mon mécontentement à propos de leur enseignement, j'ai choisi, comme thèse de maîtrise, une critique de Wieman. Il me semblait, en effet, qu'il allait trop loin dans son acceptation de la vision du monde moderne telle qu'elle était et d'y accommoder la croyance Chrétienne. Ces dernières années m'ont permis de renforcer mon appréciation sur son travail.

Entre-temps, j'ai découvert l'enseignement de

Charles Hartshorne

et l'ai trouvé plus satisfaisant. Ses arguments pour l'existence de Dieu ne m'impressionnaient pas beaucoup. Par contre, la façon dont il décrivait le monde fournissait un nouveau contexte pour la discussion entière. La façon dont il décrivait Dieu y trouvait facilement sa place.

L'école de Théologie et ses professeurs ainsi que Hartshorne se réfèrent souvent à Whitehead malgré leurs lectures très différentes.

Ce que je trouvais chez Whitehead me satisfaisait plus que chez les autres professeurs, et ce, malgré ma prédisposition d'associer sa pensée quasi à celle de Hartshorne.

Je recherchais et trouvais ici la construction de sa façon conceptuelle de percevoir la réalité (ou la vision du monde). Prenant en compte le modernisme qui avait détruit ma foi et même la dépassait, elle ouvrait aussi la porte à la croyance en Dieu et à la foi Chrétienne.

**La raison la plus profonde de mon attachement
à la théologie de**

Whitehead

à dater de ce jour là est que je n'en ai trouvé aucune autre aussi approfondie ou conforme à ma vision du monde. Grâce à Whitehead j'ai appris à la nommer une « cosmologie ».

1947 - 1950

J'ai abandonné la Licence en Théologie à Candler pour m'inscrire à un Doctorat en Philosophie à Chicago: **j'avais besoin d'une base d'études de doctorat pour approfondir mes croyances personnelles**. Ce fut la seule raison pour laquelle j'ai décidé devenir professeur plutôt que pasteur!

Lorsque j'eus terminé, j'étais préparé uniquement pour l'enseignement. J'ai donc cherché du travail dans l'un ou l'autre collège. Mais il n'y avait que peu de places disponibles et, je l'avoue, j'étais un postulant... malchanceux.

Je me suis alors tourné vers la Conférence Annuelle de Géorgie du Nord où l'on m'offrit un travail d'enseignant mi-temps au 'Young Harris College'. Il me fut aussi proposé de servir à mi-temps, les six églises du Towns County Circuit. Pendant mon séjour là-bas, j'ai créé une septième église.

C'est à cause de cette mission que je me suis encore orienté vers l'ordination...

...la vie est pleine d'imprévus.

J'avais imaginé que comme professeur je pourrais aider les étudiants à vaincre leurs propres crises de foi. Mais au Collège, les jeunes n'avaient que très peu de problèmes de cette sorte.

Après trois années passées là-bas, j'étais heureux de partir pour Emory où j'ai beaucoup plus profité de cette vie de l'esprit qui m'importait tellement à Chicago. Mais, pour diverses raisons, je n'ai pas eu non plus d'opportunité pour y enseigner la théologie. Toutefois, quand l'«imposant» Colwell m'invita à le suivre à Claremont pour devenir professeur de Théologie Systématique, j'étais le plus heureux des hommes.

C'est durant les cinq années passées à Emory, que je pris vraiment conscience de la singularité de mes intérêts et approches théologiques.



1953 - 1958

La vision du monde était comprise par mes amis théologiens comme «Weltanschauung» et ainsi identifiée avec l'idéologie du même nom. Les théologiens étaient supposés éviter l'idéologie à tout prix et la «Vision du Monde» était cruciale pour ma santé mentale. Le ton généralement néo-orthodoxe de la réflexion théologique me laissait froid **et je réalisai, maintenant que pour de nombreuses personnes c'était cela la théologie.**

Pour moi, la théologie était une façon de donner du sens à mon expérience Chrétienne et aux croyances qu'elle entraîne.

Il était tout à fait inutile de prétendre croire à quelque chose qui ne me convainquait pas. La théologie était donc une tâche très personnelle. J'aurais pu prendre, il y a des années, une responsabilité quelconque dans l'église et sa tradition. A partir des nombreuses théologies spécifiques comme la transmission de l'enseignement de l'église; je devais m'informer si et dans quelle mesure mes propres efforts pour comprendre étaient théologiques ou pas. La question était

stressante depuis que certains préféraient me

**cataloguer comme philosophe plutôt
que comme théologien.**

En effet, je pratiquais nombre de mes enseignements au département de philosophie alors que les questions philosophiques souvent rejetées par les théologiens étaient vitales pour moi.

**Tout ceci pour expliquer pourquoi, la
parenté théologie et philosophie
est évidente à mes yeux.**

Dans ma propre expérience, elles étaient toujours intimement liées.

J'ai toujours trouvé très important d'être aussi clair que possible quant à savoir comment les autres théologiens traitaient de cette question et comment moi, je le faisais. Deux de mes trois livres ont pour objet cette question.

J'essayais, en partie, de justifier ma façon de penser comme théologique puisque j'en étais intérieurement convaincu.

J'étais surtout simplement en train d'essayer d'y voir clair au sujet du motif qui me guidait. Je voulais être un outsider respectant la communauté théologique dominante mais j'avais seulement besoin de comprendre exactement ce qu'était la relation.

Pour autant qu'il m'en souvienne, je ne ressentais aucune animosité envers les tenants du courant principal. Si quelques chrétiens pouvaient être Barthiens, tant mieux pour eux ! Je les ai même quelque peu enviés. Cependant, lorsqu'ils se montrèrent condescendants envers mon engagement 'à courte vue' pour la théologie philosophique, je le ressentis mal.

Mon souci principal, malgré tout, restait que je n'ai pas choisi de devenir la sorte de théologien que j'étais. La réalité me semblait avoir une certaine personnalité et il était vain pour moi de revendiquer quoi que ce soit en conflit avec cela. Je ne pouvais, par exemple, pas comprendre pourquoi l'autorité de la Bible pouvait être le seul point de départ de la théologie **alors que la revendication d'une telle autorité semblait extrêmement problématique.**

1958 - 1990

Je suis parti pour Claremont où le contexte était très différent.

Là, de nombreux collègues avaient été écartés davantage que moi du consensus néo-orthodoxe.

En effet, beaucoup d'entre eux ne voyaient pas tellement d'intérêt dans le chef de la théologie. Leur sens de la réalité ainsi que son importance étaient plus formés par la **philosophie profonde** que par une **quelconque cosmologie et les traditions d'une Église**.

C'est d'abord pour cette raison que j'enseignai enfin la théologie et

c'est aussi en réaction contre les positions anti-traditionnelles de mes collègues que j'ai commencé par devenir un théologien d'église:

je voulais aller au-delà de mon combat personnel et assumer quelque responsabilité pour la tradition et sa transmission.

Bien sûr, l'issue de mon combat personnel profila la façon dont j'appropriai et transmis la tradition: en effet, il serait plus approprié dans mon

cas, de parler de transformation que simplement de transmission.

L'émergence de la théologie radicale du milieu des années soixante a donc une signification tout à fait différente pour moi que pour les autres théologiens. Je sentais que j'étais quitte de mon expérience de la 'mort-de-Dieu' et que j'étais passé de l'autre côté.

Je me suis identifié très fortement à

l'Ecole de Théologie de Claremont



et ai consacré beaucoup de temps et d'énergie à la tâche de la développer. Ce furent des années grisantes. Colwell était un leader charismatique : «malgré le manque d'argent, toutes choses sont possibles», disait-il.

Ces jours-là, les règles pour faire appel à la faculté étaient plus souples. Si on entendait parler d'un bon savant qui, par hasard, serait libre, il n'y avait pas besoin d'ébruiter cette situation dans tout le pays. En agissant rapidement, on

pouvait se faire un nouveau collègue. **James Robinson** était particulièrement attentif à ceci. Par trois fois il identifia d'excellents savants allemands qui furent habilités mais pas nommés. En cette période, l'Allemagne n'ayant pas encore recouvré totalement ce qu'elle avait perdu pendant la guerre, nos misérables salaires pouvaient attirer les savants allemands sans emploi. C'est de cette façon que nous les ajoutâmes tous les trois à notre faculté, Rolf Knierim, Hans Dieter Betz et Ekkehard Muehlenberg.

Leur venue en même temps que Robinson lui-même plaça Claremont sur la carte Européenne et, ainsi, nous attirâmes les savants allemands en tant que visiteurs pour des périodes plus ou moins longues. Robinson et moi-même avons collaboré sur une série de fascicules que nous appelâmes «Nouvelles Frontières en Théologie» qui parurent en Anglais et en Allemand et qui renforcèrent ainsi notre image internationale.

Pendant ces années, nous inaugurâmes également un programme de doctorat en religion à



l'Ecole de Graduat de Claremont. Ceci, aussi, était grisant. Cela rassembla les ressources des collèges et séminaires et impliqua une prise de responsabilités de trois facultés plein-temps à l'école graduat.

Cependant, nous avons dépensé beaucoup plus de temps sur le curriculum du séminaire. La conviction de Colwell était que l'éducation des pasteurs serait aussi demanderesse que celle des professeurs du collège...ce qui devrait être très différent mais aussi compris sérieusement.

Sous son leadership, nous développâmes un modèle très exigeant. Cela commença par des conditions préalables d'études étendues assumant un «college major» (matière principale) en religion. Les cours de séminaires n'incluront pas d'introductions pour chacun des domaines d'étude mais les créeront à partir d'introductions de licence. Le programme serait de quatre années de travail du troisième cycle terminé par une dissertation professionnelle. L'achèvement de ce programme serait couronné par un grade de docteur, autrement dit «Docteur en Religion». Cela aussi était un travail grisant, lequel, pour



aboutir, nécessiterait une énergie maximale pendant de nombreuses années. Son démantèlement graduel serait d'autant moins excitant.

Entre-temps, ma confiance grandissante en ma propre vocation de théologien m'amena à penser plus en termes de présentation et de responsabilité plus larges. Je remarquai que la tradition théologique dont je provenais, (l'école de Chicago), avait été, en son temps, un facteur important sur la scène Américaine mais qu'elle avait été marginalisée par l'arrivée de la

Néo Orthodoxie.

Maintenant que celle-ci, (réinterprétation du libéralisme) avait perdu sa domination pleine d'assurance, il semblait qu'il était temps pour que le radicalisme constructif de l'école de Chicago soit à nouveau entendu sous sa nouvelle dénomination de :

«Théologie du Process».



Pendant ses premières années, la tradition du process avait un centre et un foyer, c'est à dire la «**Divinity School à l'Université de Chicago**». Actuellement, la communauté n'existait qu'en diaspora. Elle n'avait ni expression ni incarnation visibles. Je commençai à vivre cela comme un manque sérieux. Je ne désirais pas que ce mouvement demeure sans parenté, surtout parmi des individus disséminés. Travailler avec des étudiants excités par la philosophie de Whitehead et aussi par la théologie du process me donnait la sensation que ce '*mouvement*' pourrait avoir un futur malgré la perte de sa base de Chicago. A partir de là, j'ai commencé à penser, plutôt vaguement, à la possibilité et à l'attrait d'une expression institutionnelle.

Lewis Ford, un autre enthousiaste Whiteheadien, est venu passer un séjour sabbatique à Claremont. Pendant ce temps, il eut des conversations avec moi concernant l'édition d'un journal pour encourager la **promotion de la philosophie et de la théologie**.

Je lui promis de l'aider autant que je le pourrais. Nous nous sommes mis d'accord sur le

nombre minimum de souscripteurs (2000) afin d'aller de l'avant.

J'ai pris la responsabilité principale d'obtenir les souscriptions et d'administrer les affaires et j'ai obtenu un subside annuel de \$2000 pour l'école. Robert Hutton, un étudiant mais aussi un imprimeur collectif s'est porté volontaire pour partager le poste de directeur moyennant une participation dans les \$2000. Nous avons démarré et

les publications commencèrent à sortir en 1970.

Ce fut le premier pas vers l'institutionnalisation.

Cependant un conflit subsista, depuis le début, quant au but premier du journal.

Lewis Ford est un philosophe avec des intérêts spéculatifs très vifs. Il voulait une place d'où il aurait pu critiquer Whitehead en tant que spécialiste tandis que des rêves spéculatifs s'envoleraient de sa pensée.

Mon intérêt principal était tout à fait différent.



Quoique toujours attiré par la cosmologie de Whitehead, je presentais que la théologie du process avait d'autant plus à offrir théologiquement dans l'éveil de l'impact de la théologie radicale.

J'avais été impressionné par le besoin d'une nouvelle perspective dans de nombreux autres domaines d'autant plus que la contre-culture des années soixante était favorable aux Whiteheadiens alors qu'elle semblait pauvrement enracinée et sujette à une expression naïve et absurde.

Je pensais que la philosophie de Whitehead pourrait l'approfondir tout en faisant ressortir plus de connections positives aux aspects de la pensée dominante qui étaient bazardeés.

1969

Mes yeux s'ouvrirent sur la crise environnante et, de nouveau, il semblait qu'un changement de la vision du monde dans la direction mise au point opportunément par Whitehead, il y a longtemps, était justement ce qu'il fallait.



J'avais besoin du journal pour m'aider à explorer la pertinence de la pensée de Whitehead à l'égard d' idées comme celles-ci ainsi que pour fournir un contexte à des discussions internes.

En partie parce que Lewis était éditeur, mais surtout à cause des nouveautés actuellement disponibles, le journal, au début, m'a plutôt suivi. La plus grande partie du problème résidait dans la potentialité de la pensée Whiteheadienne pour la pensée progressiste car, dans différents domaines, elle n'était simplement pas exploitée. Je pensais donc à un Centre qui pourrait rassembler des gens ayant quelques connaissances sur Whitehead ainsi qu'un intérêt pour une pensée 'fraîche' dans une variété de domaines.

Bref, mon opinion était que le temps était mûr pour un réajustement majeur de la pensée à travers les différents domaines et que ce 'don' là aussi avait besoin d'être testé.

Mon intérêt pour un Centre peut, à mon avis,

être exprimé plus fondamentalement en termes théologiques.

Ma propre crise de foi avait été causée par *l'incongruité entre la vision moderne que j'ai rencontrée à l'université et ma foi Chrétienne.*

Cela a été réglé graduellement dès que j'ai pris conscience de ce que la vision moderne était fausse et qu'une autre, plus favorable à la foi était plus exacte.

Le compte rendu d'Altizer sur **la mort de Dieu** semblait confirmer mon expérience de l'incompatibilité du monde moderne et de la foi.

La protestation de la contreculture et ses tâtonnements pour une nouvelle vision le corroborait aussi même si la contreculture associait la Chrétienté avec la vision du monde qu'elle rejetait.

Je sentais qu'il y avait un certain 'kairos' (moment propice) dans lequel une nouvelle *formulation* du Christianisme ainsi qu'une nouvelle *compréhension* du monde pouvaient *émerger ensemble* de façons mutuellement fortifiantes.

— |
—

Nous, théologiens du process, clamons donc que notre théologie concordait avec les meilleures idées dans d'autres domaines.

Cependant, si notre revendication était testée en faisant intervenir des experts reconnus dans ces domaines, on serait arrivé, au mieux, à des vacuités, au pire à de plates dénégations¹.

La grande majorité des experts universitaires dans presque toutes les disciplines était fermement engagée dans les modes modernes de pensée. La théologie du process ne convenait donc pas .

D'où, pour valoriser cette revendication et montrer ainsi à l'église qu'il y avait une façon d'avancer dans un monde dans lequel elle serait à l'avant-garde plutôt qu'à l'arrière-garde, il fallait exhiber ces nouvelles façons de penser qui surgissaient, dans tous les domaines, l'un après l'autre et qui sont congénitales à la foi Chrétienne lorsqu'elles sont à leur tour, conçues

1: Lay Theology (1994) / Becoming a thinking Christian (1993)

imaginativement de nouveau. Je n'ai jamais supposé que tout cela pouvait être fait par un petit institut et quelques conférences, mais j'ai cru fermement que cette matière pourrait nourrir le journal comme je l'avais souhaité originairement.

Mais avoir un Centre pour un tel but, restait un rêve que je considérais irréalisable. Je ne pouvais l'imposer sans avoir d'argent et il n'y en avait pas à Claremont. Je savais que des subsides n'étaient pas prévus pour de telles entreprises (considérées, d'ailleurs, comme 'sectaires') et je n'avais aucuns amis ni supporters riches vers lesquels j'aurais pu me tourner.

1969 - 1972

Mes énergies étaient absorbées par des problèmes environnementaux. *J'étais un converti, plutôt fanatique. J'étais profondément choqué d'avoir découvert ce que les êtres humains faisaient au monde...et même plus, de réaliser la responsabilité portée par la théologie*

Chrétienne¹.

J'étais aussi choqué de réaliser que mes professeurs, Charles Hartshorne et Bernard Meland, au moins, avaient été concernés par ces choses et les avaient incluses dans leurs conférences – et que j'avais été indifférent, étant trop absorbé par ma crise de foi pour les écouter. Mon fils Cliff m'en rendit conscient. Eh bien ! il vaut mieux tard que jamais :

une grosse erreur de cette équipe professionnelle fut l'abandon d'un projet d'apparemment avec la communauté dominante en philosophie.

La théologie du process est évidemment philosophique mais il est tout aussi évident que la philosophie avec laquelle elle travaille est tout à fait différente de tout ce que les universités Américaines enseignent en tant que philosophie. **Je pensais qu'on pouvait participer à une discussion en tant que Whiteheadien sans en utiliser le vocabulaire adéquat qui diffusait la lumière sur la discussion existante.** Je pensais que ce genre de 'passerelle' pouvait réduire l'iso-

1: Lay Theology (1994) / Becoming a thinking Christian (1993)

lement de la pensée du process du courant principal de la philosophie.

Comme point d'entrée, j'ai choisi :

1. la philosophie de l'histoire

et, à partir de là,

2. j'ai commencé par la discussion de ce qu'est l'explication en histoire. Ma sélection était en partie motivée par le fait que l'histoire est bien sûr un sommet en théologie mais participe aussi à l'animation de la discussion philosophique.

J'ai lu, de façon exhaustive, la littérature sur le sujet et j'ai écrit un livre comme vue d'ensemble de la littérature et aussi en termes de classification des options qu'on y trouve. J'y ai proposé de montrer comment elles étaient apparentées et offert une proposition de construction personnelle. Cela représentait un travail de bénédictin. Mais, presque vers la fin, ma conversion m'a conduit, pour d'autres tâches plus urgentes, sur un autre chemin. J'ai songé à y revenir de temps en temps, mais il y avait toujours autre chose qui semblait plus important. Et, bien

sûr, actuellement ce n'est plus d'actualité.

Avec l'aide de collègues, j'organisai une conférence en 1970 que nous appelâmes

«théologie pour la survie».

Elle obtint un peu de publicité nationale et aida à conscientiser la communauté de Claremont.. Je restai, cependant, profondément insatisfait.

Aller tout droit à la théologie de façon à ce qu'elle cesse de faire partie du problème et devienne partie de la solution était bien sûr, très important. Et la conférence citait des idées pertinentes à ce sujet.

Mais, à moins d'une vision quelque peu attrayante d'un monde viable, y compris quelques alternatives aux catastrophes qui semblaient pointer à l'horizon, une philosophie meilleure n'aiderait l'humanité que peu.

Avec l'aide de quelques étudiants et après avoir été rejoint plus tard par le «Ecology Task Force» du Conseil des Eglises de la Californie du Sud,

je me mis à la recherche de visions constructives d'un futur vivable qui comprenne de façon plus réaliste les problèmes en rade. Malheureusement ils étaient peu nombreux. Nous en trouvâmes quand même quelques uns qui semblaient dignes d'être encouragés et promus. Deux de ceux-là m'étaient particulièrement chers.

L'un était la vision de Paompo Soleri des « arcologies »¹.

L'autre était l'œuvre de Herman Daly sur l'état stationnaire de l'économie.

Depuis, en 1972 nous avons organisé une conférence plus vaste intitulée « **Alternatives à la Catastrophe** » à laquelle nous avons amené Soleri et Daly parmi d'autres. Mes relations avec ces deux hommes ont toujours été importantes depuis lors. De même pour le thème de la conférence auquel je continue à faire référence d'une façon ou d'une autre.

Je considère cette période comme un pivot pour la compréhension de ma vocation. Avant ce temps j'étais préoccupé par les questions théoriques.

1: alternatives aux phénomènes de sur-consommation et de gaspillages. 39

J'ai essayé d'expliquer qu'elles étaient pour moi vraiment trop personnelles également. Mais après cette période, j'ai remis de plus en plus d'ordre dans ma façon de penser à des questions urgentes face à la collectivité. Cela ne transparaissait pas dans chacun de mes livres mais c'était, malgré tout, une partie centrale de ma nouvelle appréciation de ma vocation.

Pendant cette période j'ai eu une conversation avec **Jim Laney** qui était Doyen à Candler. Il m'a demandé si je n' avais pas envie de revenir à Candler. Je lui répondis que 'Non', que j'étais heureux là où j'étais, mais j'ajoutai *qu'une chose pourrait me faire changer d'avis : ce serait la possibilité d'un Centre pour l'Etude du Process.*

Il me demanda ce que cela impliquerait et je lui dis que j'aurais besoin d'un collègue en théologie du Process qui me donnerait un mi-temps pour diriger le Centre ainsi que la mise à disposition d'un budget de \$10.000 par année.

Je n'y pensais plus car je ne pouvais imaginer que Candler irait aussi loin. Il n'y avait là-bas

aucun intérêt particulier pour le process.

A l'automne 1972

alors que je me trouvais en repos sabbatique à Hawaï, j'entendis Laney de nouveau. Il pouvait m'offrir ce que je demandais. On allait engager David à la faculté et le libérer d'un mi-temps pour la direction du centre. On me nommerait professeur à Callaway et le traitement annuel de \$10.000 alloué à cette charge serait à notre disposition.



Ceci était trop beau pour ne pas aboutir, ***mais j'éprouvai le besoin de consulter Claremont*** avant d'accepter. C'est ce que je fis et, à mon étonnement, Claremont m'offrit aussi les mêmes services que Griffin pour la place rendue vacante par la retraite de Rhoades. Et l'Ecole de Graduat accepta de faire de moi un professeur « Avery », aussi pour \$10.000. L'école fournirait une salle pour le Centre ainsi qu'un étudiant 'mi-temps'. J'étais plus étonné par l'offre de Claremont de rencontrer celle de Laney que par l'offre elle-même. Je ne me sentais pas à l'aise d'avoir exploité Laney mais il n'y avait

aucune raison de ne pas profiter d'une telle situation ! Le Centre prit ainsi naissance à Claremont, grâce à Laney, en

automne 1973.

Ceci marqua un autre début dans ma vie.

Après la conférence sur le thème « Alternatives aux Catastrophes », et alors que je me retirais, Jean, les Houghs et les Fishers, papotions autour d'une tasse de chocolat bouillant dans un restaurant local. Nous, c'est à dire les trois couples, faisons partie d'un groupe de soutien et avons parfois soulevé l'idée de vivre 'en communauté'. Cette nuit-là, le groupe entier décida d'aller de l'avant. Il y avait de nombreux 'pour' ou 'contre' après cette décision, mais en fait, en automne 1973, nous vendîmes nos maisons séparément, achetâmes ensemble une grosse maison et commençâmes l'expérience. Cela dura quatre années pour nous, et quoique cela soit difficile à expliquer, cela 'apporta une pierre' à





notre souci de sauver la planète : ce fut une riche et mémorable expérience.

A cette époque, j'avais cinquante ans et étais un théologien confirmé.



L'institutionnalisation de la pensée du process était principalement une préoccupation de temps et d'énergie quoique je l'aie préparée soigneusement et qu'elle soit d'abord sous la responsabilité de *Griffin* afin de me laisser continuer mes propres œuvres et mon enseignement. Il y eut un nombre important d'opportunités d'assister à des conférences et même d'y participer. J'avais une lourde charge en étudiants gradués. Il devait y avoir du rendement et il y en eût !

Ce qui fut le plus lourd à remplir fut mon rôle de leadership à l' Ecole. J'arrêtai d'intégrer une responsabilité de base pour son maintien et son développement et adoptai le rôle d'un simple membre de faculté sans autre responsabilité . La faculté adopta un programme scolaire résumant la situation globale environnementale.



Ceci était justement le genre de travail auquel je m'étais adonné pendant l'année 1972. Cependant, lorsque cela se produisit, j'étais justement sous le leadership d'autres. La même chose arriva aussi avec le projet du 'Buisson Ardent' où nous essayâmes de matérialiser l'unité de spiritualité en tenant compte des préoccupations globales des programmes des églises locales. C'était à la fois humiliant et satisfaisant d'apprendre que les choses avançaient tout aussi bien quand je me tenais à l'écart. Je devais donc en profiter pour raccourcir d'autant mon enseignement.

J'ai décliné des invitations à jouer un rôle de leadership dans des organisations nationales telles que l'Académie Américaine de Religion (American Academy of Religion) ou de devenir un administrateur de l'une ou l'autre administration. Je suis devenu moins actif dans l'église locale. J'ai arrêté d'assister à des groupes comme The Pacific Coast Theological Group. En résumé, je devais apprendre à dire 'NON'. J'ai regretté tous ces changements, mais mon énergie



est limitée et je devais respecter les avertissements de mon médecin.

Je parlais plutôt avec complaisance de l'impact de la théologie radicale sur ma vie et ma carrière. Mais ceci vaut seulement pour ma version de la « mort de Dieu ». D'autre part, je n'étais pas tout à fait préparé pour la théologie «noire» et ne suis toujours pas prêt à y répondre. Dès que je commençais à découvrir ma place et mon appel, ma vocation s'en fut trouvée questionnée et pour une raison tout à fait différente que celle du départ : j'étais «blanc» et par conséquent à classer socialement parmi les oppresseurs. De plus, les sortes d'idées intellectuelles qui me préoccupaient reflétaient, sans nul doute, cette situation sociale.

J'étais sans défense face à tout cela. Jusqu'à un certain point tout était vrai. Ma théologie était de la théologie blanche et, y compris la mienne, avait virtuellement ignoré l'oppression des noirs.



En ce qui me concerne, cette situation relevait du fait de ma provenance d'une famille qui avait

des esclaves dont les membres avaient été parmi les porte-parole les plus virulents de la volonté divine. J'avoue avoir parlé de tout ceci surtout pour le passer sous silence alors, qu'en fait, j'ai essayé de reconnaître le bien-fondé de l'accusation et de soutenir cette cause ainsi que la théologie « noire », autant que je le pouvais.

Le défi féministe

n'a pas été aussi pénible. Il m'a surtout forcé à reconnaître mon aveuglement face aux caractéristiques essentielles de ma propre expérience et de toute ma tradition et c'est pourquoi je répondais souvent en étant sur la défensive. Mais, tout bien considéré, je distinguais une forte congruence entre la direction dans laquelle les **féministes** nous poussaient et la direction que j'avais choisie pour la société et la théologie.

Presque toutes les caractéristiques du monde moderne rejetées par elles comme étant patriarcales sont les mêmes que celles que Whitehead rejetait aussi. Elles enrichissaient considérable-



ment l'analyse en connectant les concepts aux modèles sociaux de façons auxquelles je n'aurais jamais pensé et leurs idées rendaient les choses plus problématiques que je ne l'aurais cru.

Mais c'était pour bien faire. J'ai eu de nombreuses étudiantes féministes compétentes et ai été « conseiller officiel » pour quelques bonnes dissertations. Je dis 'conseiller officiel' puisque mon travail principal était d'en sortir et de permettre ainsi à la réflexion féminine de prendre forme. J'y voyais plus de promesses que celles que leur énergie et leurs idées pouvaient apporter au sujet de l'équipe culturo-intellectuelle que je souhaiterais, plutôt que celles qui pourraient être réalisées par la sorte de programme que j'avais entrevu pour le Centre.

Néanmoins, le Centre a été une source de grande satisfaction. Grâce à l'aide de Charles Birch, le programme du Centre a très bien démarré.

Il persuada un groupe de biologistes et leurs penseurs de se joindre à nous dans une conférence à Bellagio, au Centre de Retraite Rockefeller dans le nord de l'Italie.

Parmi eux, **Waddington, Dobzhansky, Wright, Bohm et Koestler ainsi que Birch lui-même.**

Nous discutâmes de la place de la subjectivité dans l'évolution et testâmes l'interprétation Whiteheadienne contre la pensée de ces gens. *Incidemment, la possibilité de survie du Centre après ma pension est aussi grandement due à Charles Birch à qui nous devons récemment, un si généreux partage de son prix Templeton.*

Bien sûr,

le Centre n'a pas eu d'effet profond ni spectaculaire sur le cours de l'histoire intellectuelle ou culturelle.



Je ne crois pas qu'il en sera jamais ainsi. Mais, malgré mes ambitions, je suis, au point de vue tempérament, satisfait par de petits pas si la direction semble bonne. Grâce principalement au leadership et à la planification effective de

Griffin nous avons pu organiser un grand nombre de conférences excellentes durant des années. **Ma conviction que la conceptualité de Whitehead peut être porteuse dans de nombreux domaines a, de mon point de vue, été justifiée. Mais il y a encore et toujours des choses à faire.**

L'intérêt pour Whitehead continuant à grandir en Europe et en Asie, le Centre a mis un endroit à la disposition des savants internationaux où ils peuvent trouver, entre autres, la littérature qu'ils recherchent. On ne sait jamais les résultats auxquels on peut arriver mais c'est intrinsèquement intéressant et cela en vaut la peine.

D'autre part, l'église m'a déçu surtout en ce qui concerne ma capacité de contribution:

Pendant les journées de l'hégémonie des **Néo orthodoxes**, l'église semblait intéressée par la théologie. Faisant suite à la faillite de cette hégémonie, je pensais qu'il serait intéressant de trouver une nouvelle et forte base pour sa foi. Mais il n'y eût pas un tel intérêt. L'église n'aime pas devoir penser. Ce qui l'intéresse, c'est de



trouver une rhétorique qui la fasse tenir ensemble alors qu'elle manque d'une vision impérieuse de ce qu'elle doit être ou faire.

J'ai pensé que, dans le cas de mon Eglise (U.M.C.), Eglise Méthodiste Unie, un appel au renouveau pourrait être tenté, par la réflexion sur sa mission. J'ai écrit une requête à la Conférence Générale pour nommer une commission d'étude sur ce thème. Ensemble, avec des collègues, j'ai obtenu des signatures de centaines de membres de séminaires de théologie Méthodistes pour soutenir cette requête.

Avec quelques collègues, je me suis procuré les signatures d'une centaine de séminaristes en théologie méthodiste, appuyant ma requête. La Commission fut établie pour quatre années afin de terminer son travail. J'ai été nommé dans la Commission. Je pensais qu'enfin une discussion honnête et sérieuse y trouverait sa place sur le rôle et la façon d'intéresser l'église à cette discussion.



Ce qui s'en suivit furent

les expériences les plus décevantes et pénibles de ma vie.

L'évêque qui dirigeait la commission insista pour que nous écrivions une spécification pour la Discipline.

Chaque effort que je fis en vue d'une discussion sérieuse sur la façon de rétablir **un sens de direction à l'appellation** fut contrecarré.

Nous produisîmes un document si peu controversé et mièvre que la Conférence Générale déclina sagement de le placer dans la Discipline. Il fut accepté sans débat puis... disparu! J'ai eu la confirmation que comme politicien d'église j'étais une **nullité**. J'espère que quelqu'un d'autre pourra trouver une façon d'enrayer la décadence en cours de l'église. **Je vois que je ne le peux.**



Les activités du Centre ont aidé à l'éclosion d'autres groupes. Par exemple, le Centre a tenu un nombre de conférences sur la **Théologie du Process et sur le Bouddhisme**. De ce fait, ma collaboration avec Masao Abe s'est développée ainsi qu'aussi avec la Rencontre Théologique **Bouddhistes-Chrétiens**. Le Centre a pu soutenir la fondation de groupes orientés-process dans les sphères de la défense et de l'éducation et aider à organiser des sociétés en Europe, au Japon et en Corée.

Une autre organisation est née au Centre et y est toujours intégrée : il s'agit du

Programme Process and Faith.

Voilà notre effort pour alimenter nos églises locales en substance. Will Beardslee est son directeur.

Le plus important, je crois, a été la fondation par Griffin du

Centre pour le monde 'Post Moderne'

à Santa Barbara en tant qu'organisation citoyenne. Ce qu'il conçoit par monde post-moderne c'est la **vision Whiteheadienne complète**. Mais en évitant l'étiquette *apparemment* sectaire du process ou de la pensée Whiteheadienne, il est arrivé à prendre des contacts avec plusieurs penseurs sympathiques qu'il a approchés par d'autres voies. Il a tenu quelques conférences réellement impressionnantes et publie une série de volumes pour SUNY Press dont quelques unes se développent en dehors de ces conférences.

J'ai décrit ma compréhension de la théologie de deux façons.

D'abord il y eut la théologie en tant que mon combat personnel pour trouver une voie pour devenir un croyant Chrétien.

Deuxièmement il y avait la théologie comme transmission et transformation de la tradition. Plus récemment j'en étais arrivé à penser à la théologie comme à une façon Chrétienne ***auto-***

consciente de penser aux choses importantes.

Sans aucun doute ceci est en partie une *rationalisation* de ce que je me trouvais en train de faire.

Par moments, je continue à penser et à écrire comment formuler des enseignements traditionnels en manières appropriées **ET**

à l'époque d'aujourd'hui.



Mais je suis plus accroché par une autre tâche. Comme Chrétien, je pense à la *nature de la vie* et à la façon dont elle peut être *préservée*, à la meilleure façon d'*éduquer* les gens pour le *ministère Chrétien* et quelle sorte d'économie est nécessaire pour une *survie attractive* de la vie humaine sur la planète. J'ai dû poser la question de savoir si, au moment où je rédige ces thèmes j'abandonne ou je remplis ma vocation de théologien *mais je suis convaincu que je la remplis*. (Lay Theology (1994) / Becoming a thinking Christian (1993))

C'est théologique d'illuminer des thèmes pareils à partir de la perspective de la foi Chrétienne même si pour des intentions stratégiques la perspective n'est pas accentuée. Dans le livre que nous avons écrit de concert, John Hough et moi appelâmes cette sorte de théologie «**façon de penser chrétiennement pratique** » Ma façon de penser personnelle provient de ma théologie du process, mais bien sûr il n'y a pas besoin de devenir un théologien du process pour y participer.

Un de mes projets, lorsque je serai pensionné est d'encourager les « laïques » à réaliser qu'ils peuvent devenir théologiens engagés dans ce que je crois être la plus importante et responsable forme de théologie à l'époque actuelle. (Lay Theology (1994) / Becoming a thinking Christian (1993))

Une partie centrale de ce travail est devenue, pour moi,

la critique de l'université et l'organisation de la connaissance qui affirment et matérialisent.



Je fus amené dans cette direction en partie par nos conférences en compagnie d'esprits sympathisants dans différents domaines qui sont nécessairement critiques du flux moderniste principal des hypothèses qui forment non seulement les disciplines individuelles mais aussi la structure des connaissances que l'université matérialise et cultive. Mais je fus aussi encouragé par le traitement explicite du thème de Jitsuo Morikawa, et voudrais prendre un moment pour expliquer mes connections avec lui.



En tant qu'étudiant à la Divinity School, je fréquentais la Première Eglise Baptiste de Chicago, parce que l'église, pendant la guerre, avait ouvert ses portes aux Américano-Japonais qui étaient établis à Chicago et que j'avais amenés avec moi dont Morikawa comme pasteur associé. Pendant mon séjour là-bas, il devint le pasteur principal de la congrégation. Lorsque je quittai Chicago je perdis contact avec lui mais lorsque je fus impliqué dans les problèmes environnementaux, il reprit contact avec moi. Il était à ce moment leader dans le programme des Ministères Natio-

naux des Baptistes Américains.

Il a été rendu attentif à la crise environnementale et fut convaincu que l'église avait la responsabilité et l'opportunité de prendre le leadership en y répondant. J'ai collaboré avec lui pour de nombreuses conférences. Le travail qu'il accomplit au début des années 70 pour l'intégration de ces inquiétudes dans la pensée et la vie de l'Eglise Baptiste Américaine fut, de loin, le mieux de ce qui fut réalisé par une église à ce jour.

L'approximation la plus précise est le travail effectué récemment par les Presbytériens sous le leadership de Dieter Hessel. C'est un des rares exemples qui m'assurent que nos églises ne doivent pas fonctionner aussi stupidement qu'elles se délabrent.



Dans nombreuses de nos conversations, Morikawa parlait de l'urgence de ce qu'il appelait une théologie des institutions. Je ne comprenais qu'à peine ce qu'il entendait par là. Mais, plus tard, il m'invita à parler à propos de la na-



ture et du rôle de l'université à l'Université du Michigan. Il avait été chez Ann Arbor après s'être d'abord retiré des Ministères Baptistes Nationaux et de sa position d'intérim à Riverside. Il devint, à sa seconde retraite, pasteur dans cette université.



Il fournit un modèle malheureusement non suivi de ce qu'un ministère dans une université est sensé être. Ouvrant dans l'ombre, il fit de la réflexion religieuse une partie de sa vie même et amena des gens comme Hans Kueng et Gustave Gutierrez à passer beaucoup de temps là-bas et à devenir des figures de proue du campus. Il le vécut aussi comme une partie de sa mission pour obtenir le leadership de l'université afin de réfléchir sur lui-même et à l'abri des catégories explicitement religieuses.

Se préparant à s'adresser à cinquante administrateurs et membres de facultés au sujet de l'université, il m'expliqua finalement ce que Morikawa voulait dire par une théologie des institutions. Ceci m'aida aussi à penser à l'éduca-



tion théologique d'une nouvelle façon et influença profondément mon travail sur l'économie. Après sa mort, l'influence de Morikawa fut renouvelée dans ma vie d'abord à cause de la dédicace de Paul Nagano qui était en train d'institutionnaliser le testament de Morikawa et ensuite de son souci pour le rôle du christianisme dans la civilisation de la zone Pacifique qui devenait de plus en plus décisive pour le destin de la planète. Dans un an à partir d'aujourd'hui, nous amènerons vingt femmes et hommes provenant d'églises de la zone Pacifique à Claremont pour y réfléchir ensemble sur la sorte de questions que continuait à poser Morikawa.



Un autre aspect auquel je pense, rétrospectivement, est aussi que ma perspective du process a affecté ma façon d'écrire : c'est le caractère commun. J'ai écrit comme co-auteur cinq livres dont l'un d'entre eux avec cinq autres personnes. C'était devenu embarrassant de répéter cela, mais les autres sont, pour moi, de bons modèles. Ce que Daly et moi pouvions écrire ensemble était, par exemple, très différent et, je crois, bien



meilleur que ce que nous aurions pu faire séparément. Je crois, qu'ensemble, nous en sommes arrivés à une compréhension de la seule alternative économique à la catastrophe. Je sais que cela sonne de façon arrogante mais c'est ma franche opinion.

Je suis retraité de l'Ecole de Théologie depuis la fin de l'année dernière. J'ai conservé une attache à la Claremont Graduate School qui, j'espère continuera encore 3 ans. Pendant ce temps j'enseignerai au moins un cours par an et continuerai la supervision d'une douzaine d'étudiants en doctorat qui sont arrivés à divers niveaux d'achèvement de leurs études. Pendant ces années je donnerai encore des cours çà et là.

Que ferais-je donc encore pendant ma retraite en dehors de l'enseignement et de la supervision des dissertations ? A présent, je pense seulement aux trois années à venir. Cette invitation m'a donné une chance de réfléchir à cela. Après trois années, je dois réévaluer ce que je puis encore faire.





Je suppose que ma responsabilité la plus grande est de continuer la recherche d'alternatives aux catastrophes que j'ai débutée voici une vingtaine d'années.

J'ai récemment particulièrement apprécié la formulation par David Griffin de cette recherche en termes de vision postmoderne constructive. J'essaie d'y ajouter mes contributions spécifiques dès qu'elles surgissent de mes travaux avec Charles Birch et Herman Daly. D'une certaine façon, toutes mes autres activités et au moins celles qui sont propres à mon esprit favorisent celle-ci.

Ceci demande un travail continu en économie, y compris un Index viable de Bien Être Economique qu'un groupe de Claremont a conçu et que mon fils Cliff, celui qui m'a d'abord éveillé aux soucis environnementaux, vient de développer.

Notre première version est publiée comme appendice à « For the Common Good ». Nous avons sollicité des réponses critiques et révisé



l'index en conséquence. Les résumés des résultats de cette révision sont à trouver dans « l'Etat du Monde en 1991 ». Je suis à la recherche d'un éditeur pour le volume' *tout en un*'. Je suis d'autant plus concerné par le fait qu'il doit être remis à jour d'année en année et publié effectivement. Je suis convaincu que sous-estimer la valeur du GNP sur notre imagination nationale et nos politiques est crucial pour en arriver à écouter les propositions d'une direction fondamentalement différente. Actuellement aussi, je suis engagé à combattre les nouvelles propositions du GATT et je suspecte que d'autres focus spécifiques vont émerger.

Un deuxième terrain de travail vient de commencer et je n'ai aucune idée de son importance. J'ai accepté l'invitation à faire partie d'un groupe pour un dialogue Juifs-Chrétiens-Musulmans. J'ai assisté à seulement deux réunions annuelles. Je pense qu'une compréhension mutuelle entre ces trois groupes est d'une importance capitale. Mais je ne sais pas encore si ce groupe pourra apporter des contributions réel-

les ou s'il se contentera de suggestions de réflexions et d'actions.



Un troisième terrain à explorer est la réflexion sur la situation théologique de l'église et de l'université et la contribution à sa redirection.

J'ai dit suffisamment sur la pratique de la pensée chrétienne et la théologie des institutions, dois-je encore insister ?

LAY THEOLOGY

Ce jour, les laïques et même les pasteurs se sentent exclus d'un travail théologique quelconque. J'aimerais travailler au changement de cet état d'esprit qui doit dorénavant, être pris en compte.



Institutionnellement, ma préoccupation majeure est le Centre d'Etudes du Process. Il y aura des changements! Mon successeur, Marjorie Suchocki ainsi que mon collègue de longue date en Théologie et Education Chrétienne, Mary Elizabeth Moore ont rejoint David Griffin et



moi comme équipe de co-directeurs. Les programmes du Centre ont maintenant besoin d'une nouvelle orientation pour leurs énergies et leurs idées : je ne veux pas encore prédire ce que cela donnera. Il y a trois projets spéciaux, déjà initiés et pour lesquels j'ai un intérêt continu alors même que le travail principal est effectué par les autres.

PRIMO : Il y a un projet sur la compréhension et l'évaluation de la théorie de la relativité distinctive de Whitehead. **Robert Russell** et **Christoffe Wasserman** sont les deux personnes intéressées et qualifiées pour faire ceci, et j'espère que dans le courant de l'année prochaine (2006 ?) les fruits de leur travail deviendront tout à fait définitifs.

SEGUNDO : Il y a un projet de sortir une édition complète des travaux de Whitehead y compris les introductions, un index et une bibliographie de littérature secondaire. C'est d'abord le projet de **Michael Welker** de l'Université de Muenster. Si le projet avance, nous serons lourdement impliqués, le Centre et moi.



TERTIO : Il y a plusieurs années, nous débutâmes un projet de créer une série importante de programmes pour la télévision publique. Il a semblé, plusieurs fois que nous étions sur le point de réussir mais il y eût des contretemps majeurs. David Griffin est le meneur de jeu et moi, je le soutiens.

Jean et moi avons déménagé vers Pilgrim Place. C'est le changement le plus important pour moi avec le déménagement. C'est une communauté très importante et nous nous réjouissons de profiter pendant une quinzaine d'années de plus d'une participation vigoureuse dans la vie de l'esprit, de l'église et du monde, même si elle diminue.

La retraite est un moment favori pour un examen de conscience, mais aussi pour regarder de l'avant.

Merci de m'en donner l'occasion.

John B.COBB Jr.



Auto-portrait penché - Egon Schiele

Becoming a Thinking Christian

Copyright 1993 (Abingdon Press)

If We Want Church Renewal,

We Will Have to Renew

Thinking in the Church

Aucune somme de connaissances concernant les croyances d'autres personnes ni la façon dont elles les ont interprétées n'occupe la place prise par la pensée de nos propres croyances.

Ce livre met au défi la pensée du Chrétien. Les chrétiens laïques engagés, nous dit John Cobb, sont déjà des théologiens; il désire qu'ils en soient conscients et deviennent, ensuite, des théologiens capables.

Les laïques sont tout aussi capables d'investiguer et de spéculer que les théologiens confirmés professionnels mais ont abandonné l'espoir que l'église le leur demande encore. Cobb discute de l'importance pour les chrétiens de réfléchir sur leurs propres croyances et hypothèses. Il encourage ses lecteurs à devenir et à trouver des partenaires de débats.

Il propose aussi les voies que la pensée Chrétienne peut prendre; les sources que l'individu peut emprunter, y compris la façon dont les professionnels peuvent venir à la rescousse et jusqu'où cette façon de penser peut les entraîner. Cobb soutient que s'il y a renouveau dans la façon de penser de l'église, celle-ci aussi sera renouvelée.

Le but est de focaliser et d'affiner notre pensée en tant que personnelle et de l'appliquer à notre façon d'être et d'agir. La lecture de la théologie chrétienne n'est pas réservée aux seuls professionnels mais aussi à tous ceux qui pensent. Si les professionnels n'y trouvent aucune difficulté, c'est parce qu'ils sont des chrétiens «pensants» et non parce qu'ils ont acquis une connaissance de spécialistes «professionnels».



Port florissant - Paul Klee

Lay Theology

Copyright 1994 (Chalice Press)

Theology is far too important

To be left to the theologians

Le livre suivant est précédé d'un avertissement qu'il ne faut pas prendre à la légère:

ce qu'il nous dit est lourd de conséquences:

La théologie est beaucoup trop importante que pour être abandonnée aux théologiens !

Un message nous est transmis par ce livre pour le bien de l'église et du monde, des pasteurs et des laïques. Ce message nous conjure de ne pas laisser la pensée chrétienne se prélasser dans l'éther mais de la renvoyer à la vie réelle d'où elle provient.

Lors de la dernière génération, la plupart des chrétiens considéraient la théologie comme une science obscure et incompatible avec leur vie: pour eux, c'était une « chose » créée par des « autorités » qui s'expliquaient en nous imposant ce que nous devons penser. Cobb lui-même, théologien distingué, soutient que la survie d'une église saine et efficace ainsi que d'un monde vivable exige que tous les chrétiens, non seulement les professionnels, abordent sérieusement les problèmes théologiques.

Dès que nous avons appris à penser concrètement, en tant que chrétiens, dit-il, nous arrivons à parfaire une transformation créatrice qui nous guidera et enrichira nos vies personnelles, l'église, nos institutions et finalement la société tout entière.



Page du livre de la Cité - Paul Klee



Les quatre homélie

qui suivent ont été écrites par John Cobb et choisies non seulement pour leur actualité mais aussi pour leur maturité pédagogique, leur totale intégrité , leur herméneutique simple et claire.

Leurs titres sont:

'Le Culte de la Réformation'

'l'Accès à la Perfection'

'Dieu et Mammon'

'Pourquoi Jésus fut-il tué ?'

Je crois sincèrement qu'il fallait les inclure dans cette "Autobiographie" où l'on ne sent percer ni fatuité, ni pédantisme ...

...mais sobriété, humilité, souci de loyauté, indulgence, encouragement,...

Ces quatre homélie typent avec bonheur, le personnage attachant de John Cobb que j'ai pu cerner grâce à ces qualités mais aussi, et surtout, à sa gentillesse et son infinie indulgence !

L'ACCES A LA PERFECTION

Perfection:

A) Etat de complet achèvement, adéquation totale de l'essence à l'existence. En grec, parfait (téleios) contient l'idée de finalité (télos). Voisinage sémantique semblable en latin, la perfection est l'achevé, l'accompli.

B) Idéal réalisé, en quelque genre que ce soit. Contre la tradition idéaliste qui les sépare par un abîme, Spinoza identifie la perfection à la réalité, et appelle JOIE la conscience de cette identité.

Chaque année à la conférence annuelle, vient le moment embarrassant de la question aux ordinands: "Escomptez-vous devenir parfaits dans cette vie ?"

Ils répondent tous par l'affirmative et quand fut venu mon tour.. moi aussi !

Mais l'embarras manifesté par tous lors de la réponse lorsque cette question fut posée et solutionnée confirme que je n'étais pas le seul.

Faut-il continuer cette comédie ?

La tradition est l'argument en réponse à cette question: le Mouvement Méthodiste débuta avec l'adhésion de ceux qui croyaient que la sanctification totale était une possibilité et que tous devaient demander ce don à Dieu et s'attendre à le recevoir. Les générations passèrent et le problème devint de plus en plus manifeste au point que les principales églises Méthodistes cessèrent de mettre l'accent sur cette idée. Les sectes se séparèrent pour profiter de l'occasion de renforcer le mouvement d'origine. Le mouve-

L'accès à la perfection

ment d'origine, lui, n'a jamais voulu changer le rituel de l'ordination: c'est notre expression, notre loyauté à notre fondateur ainsi que le sérieux avec lequel nous considérons cette vision ! Cette situation bizarre est cependant telle, qu'elle nous force à continuer de penser à propos de la perfection.

Quand Jésus nous dit d'être parfaits, que voulait-il dire ?

Pour ma part, je ne crois pas que je serai jamais parfait dans aucun des domaines évoqués mais en réfléchissant à ces pensées alternatives nous sommes amenés à penser plus clairement au sujet de la croissance en cette grâce dans laquelle moi, comme la plupart des Méthodistes, sommes engagés fermement. L'idée de ce qui est parfait est celle vers laquelle nous devrions grandir.

Il y a trois chemins principaux dans lesquels les chrétiens ont pensé s'engager pour atteindre la perfection.

- Le premier c'est l'obéissance aux lois ou la conformité aux principes. Dans le contexte judaïque cela aurait été une façon facile de faire. De nombreux Juifs cherchaient à conformer leurs vies totalement à la Torah. Quoique les Chrétiens n'aient pas compris la perfection de cette façon, des modèles analogues ont surgis.

L'église Chrétienne, dans son premier millénaire développa une compréhension élaborée de la moralité Chrétienne relative à tous les aspects de la vie. Jusqu'à présent elle reconnut que les règles enseignées donnaient lieu à des incompréhensions entre toutes les ambiguïtés de la vie ordinaire, les responsabilités familiales et politiques et gagner sa vie. MÊME UNE COMPLETE obéissance à toutes ces règles ne constituerait pas la perfection. Pour être parfait, il faudrait faire un autre pas, se séparer de ces obligations qui vous poussent aux compromis. Brièvement, on doit de-

L'accès à la perfection

venir un religieux faisant les trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. On cesserait alors d'être impliqués dans la course à l'argent et aux complexités de la vie sexuelle et familiale. Finalement, en renonçant au droit de prendre ses propres décisions, en obéissant toujours à un supérieur religieux, on pourrait éviter les ambiguïtés incluses dans un tel choix.

De cette façon alors, on pourrait être parfait.

Les Réformés rejetèrent totalement ce modèle ainsi qu'une quelconque idée de perfection humaine. Ils enseignaient qu'ils sont eux-mêmes pécheurs de part en part. Notre but est de laisser la grâce nous donner la foi et non de cesser d'être impliqués dans les ambiguïtés et complexités de la vie en société. Ni d'échapper à la responsabilité de prendre nos propres décisions. Les Réformés continuaient toujours à tenir haut les idéaux devant le peuple. Ils ne demandaient pas de renoncer à la propriété mais ils enseignaient au peuple de donner aux nécessiteux tout ce qu'ils pouvaient leur procurer. Luther et Wesley ont manié beaucoup d'argent mais aucun des deux n'en a gardé pour soi.

- Une seconde signification de "perfection" est mieux appréhendée par les mots complétude ou achèvement. Ceux qui pensent de cette façon amoindrissent souvent la valeur des lois et des principes. La vie a besoin d'être la plus possible incluse. Là où les lois tendent à ignorer une grande partie de l'expérience, l'objectif de l'achèvement est de conduire à l'élargissement. La personne parfaite sera la personne harmonieuse, ouverte, entreprenante.

Dans les générations passées, cet objectif a été important pour beaucoup de personnes dans et hors de l'église. Ce fut profondément libérateur et apaisant. L'idéal de plénitude et d'achèvement a aussi joué un rôle important et créatif dans les églises de cette génération. Les églises s'efforcent elles-mêmes de devenir plus inclusives et ont fait des progrès en ce sens. Les murailles qui

L'accès à la perfection

ont séparé les groupes ethniques ont été abattues. L'exclusion des femmes des postes de direction a cessé.

L'église est de moins en moins réservée et, dans ce sens important, beaucoup plus parfaite qu'il y a quarante années quand j'ai commencé mon ministère.

Mais lorsque cet idéal de perfection est centré sur l'individu, il peut produire des limites. J'ai, en son temps, passé une semaine expérimentale dans un groupe de croissance humaine possible. Je me souviens d'une femme du groupe qui sacrifiait de nombreuses occasions pour sa vie personnelle parce qu'elle passait la plus grande part de son temps et d'énergie à édifier une demeure pour sa mère. La philosophie du groupe était seulement favorable à la perfection dans le sens achèvement et plénitude et était continuellement encouragée à trouver un autre arrangement pour sa mère afin de se construire elle-même une vie plus remplie et plus riche. Elle était ainsi faite qu'elle ressentait quelque responsabilité pour sa répugnance à blesser sa mère de cette façon.

Le conseil a peut-être bien été suivi. Je ne le sais pas. Mais il semble y avoir eu très peu de sensibilité concernant l'effet produit sur la mère. La discussion m'a donné à penser que l'idéal d'achèvement ou de plénitude en lui-même ne suffisait pas quand cette plénitude était comprise individuellement.

- Une troisième manière de comprendre la perfection est celle que souligne la question dans le service de l'ordination. C'est la propre accentuation de Wesley. Pour lui, la perfection c'est la perfection en amour. Cela veut dire que l'amour de Dieu et du prochain, contrôle toutes nos motivations. Qu'en effet tout ce que nous faisons et ressentons est régi par cet amour. En l'occurrence, le passage que nous citons dans notre homélie ce matin, nous dit que nous devons aimer nos ennemis.

L'accès à la perfection

Je pense que l'église a aussi fait quelques progrès dans ce sens. J'ai été frappé par le contraste de la rhétorique de l'Église dans la seconde guerre mondiale en comparaison avec la première. Alors qu'en fait dans le cas de la deuxième guerre la conjoncture donnait plus à penser que Dieu était davantage de notre côté que dans la première, les églises n'ont pas utilisé ce langage. Elles avaient appris que Dieu est contre la guerre, que tous nous en partageons la responsabilité et qu'il nous fallait prier pour que la volonté de Dieu s'accomplisse plutôt que pour la punition nos ennemis.

Cet idéal, lorsqu'il est considéré seul, a aussi ses limites. Il peut conduire à un manque d'amour et d'attention pour soi-même. Cela peut arriver, même au niveau de l'Église institutionnelle qui, dans les années 1960, décida d'arrêter ses propres dépenses. Cela voulait dire d'arrêter de construire de nouvelles congrégations. Elle dépensa alors ses ressources pour les ministères à l'intérieur de la ville où le besoin s'en faisait le plus sentir. Il est difficile de trouver une faille à cette décision si l'on comprend la perfection comme Wesley la comprend. Mais aujourd'hui, notre conférence s'est affaiblie et sa capacité à desservir les besoins humains s'est considérablement réduite.

La plupart des Eglises, je le soupçonne, pensent à la perfection dans le sens de ce mélange des trois manières. Nous pensons réellement à un style de vie, à une conformité aux principes, comme à quelque chose de bon. Nous pensons aussi à l'importance d'une orientation consciente dans la sélection de représentants de groupes différents, soit "l'inclusivité".

Et enfin, si nous sommes Méthodistes, nous accentuerons vraisemblablement l'amour comme étant la perfection réelle. La plupart du temps il n'y a pas besoin de classer ces choses. Les

L'accès à la perfection

résultats pratiques nous entraînent dans la même direction. Mais lorsque nous nous trouvons face à des questions difficiles en tant qu'église, cet accommodement général est rompu. En effet, c'est justement pour cette raison que les résultats sont controversés avec les gens découvrant que leurs idées de ce que leurs églises devraient faire doivent être différentes les unes des autres.

Notre église est maintenant en face d'un problème controversé. Nous réfléchissons quant à nous faire passer pour une congrégation de réconciliation. Bien sûr, dans un sens général, il n'y a rien de controversé à cela. Tous les chrétiens croient en la réconciliation. Mais qu'est-ce que cela implique ? Avec qui doit-on se réconcilier ? Dans quels termes ? Il est évident que cela peut devenir une question difficile !

Par exemple: si nous sommes face à un groupe militant suprématiste, nous chercherions, je le crois, la réconciliation. Mais cela n'impliquerait pas que nous ferions des compromis avec notre conviction que l'église devrait inclure d'autres groupes ethniques sur une base d'égalité. Nous voudrions essayer d'aimer les suprémacistes blancs comme des enfants de Dieu, mais, par amour, nous essaierions plutôt d'élargir leurs horizons et de les aider à se libérer de leurs préjugés. L'église ne voudrait pas les accepter comme ils occupent des postes de dirigeants car nous percevons le racisme comme contraire à l'Évangile.

Le problème concret que nous rencontrons aujourd'hui est celui des homosexuels.

Aucun doute que l'Eglise détient un triste record dans son traitement de la question des homosexuels dans le passé. Son enseignement a grandement contribué à leur souffrance séculaire. Ils

L'accès à la perfection

ont été traités comme s'ils étaient fondamentalement immoraux ou malpropres, comme s'ils avaient été faits pour se sentir profondément inférieurs. Pendant certaines périodes, la persécution a été beaucoup plus loin que cela. Aucun de nous, j'en suis sûr, ne désire continuer cette persécution.

Quelques-uns sont convaincus qu'une des plus grandes priorités de l'Église est de se repentir de ce passé et même d'en prendre acte. Une telle repentance ne peut simplement être due au remords, mais doit aussi susciter la compréhension. Cela signifie renoncer à un enseignement faux et cruel ainsi qu'aux pratiques et à la publicité du passé souhaitant la bienvenue et part entière aux homosexuels dans la communauté chrétienne.

Le fait est que s'ils font encore l'expérience du ridicule et du dégoût dans une grande partie de la société, ce serait une bonne occasion pour l'Église d'affirmer en termes non équivoques qu'ils sont les bienvenus et même, appréciés.

D'autres qui ne veulent pas participer à cette cruauté historique qui perdure, ne sont toujours pas prêts à accorder une acceptation publique Chrétienne à aucun style de vie homosexuelle. Quelques-uns croient que les homosexuels peuvent et devraient convertir leur homosexualité en hétérosexualité et que l'acceptation de l'Église découragerait cette conversion.. D'autres croient que l'homosexualité inclinerait les gens à vivre totalement célibataires et que c'est seulement sur cette base que l'Église les accepterait comme participant pleinement.

Je suis heureux qu'en tant que congrégation nous ayons décidé de débattre la question de savoir si nous devenions une congrégation de réconciliation. Certaines idées dont nous discuterons

L'accès à la perfection

seront psychologiques et sociologiques. C'est bien. Mais nous ne pouvons aller loin dans cette discussion sans réfléchir sur nos plus profondes convictions théologiques.

Par exemple, qu'elle est la perfection à laquelle nous sommes appelés ?

Ceux dont la vision de la perfection est surtout liée aux lois et principes sont ceux qui vraisemblablement, résisteront à la réconciliation dont nous discutons. Les lois et les principes sont habituellement enracinés dans la tradition et les traditions dont nous avons hérité sont presque toutes anti-homosexuelles. Elles sont toutes patriarcales dans le sens où elles expriment et supportent une vue de la société comme dominée par les pères et les maris. Dans cette société, les femmes ont une place, bien que subordonnée, mais les homosexuels n'en ont pas.

Ceux qui accentuent l'achèvement ou la plénitude rejettent vraisemblablement toutes lois ou principes qui enseignent qu'un assortiment de désirs est par nature soit le mal, soit de second ordre. Nous voulons, tous, être comblés sexuellement, autant que dans les autres aspects de notre vie et voudrions que l'Eglise encourage ceci. Ils y voient l'extension d'une orientation consciente dans la sélection des représentants de groupes hétérogènes (inclusivité) de la part de l'église à l'intention de ceux qui ont une orientation sexuelle différente, tout comme envers ceux de groupes ethniques divers et de femmes. Pour la sauvegarde de chacun, cette barrière appelée "plénitude" doit être brisée.

Qu'en est-il de ceux qui suivent Wesley en accentuant la perfection dans l'amour ? Ils ne peuvent permettre à la peur ni au dégoût d'influencer leurs actions et ils ne seront pas liés par les préjugés du passé, quel que soit le prestige des autorités citées.



L'accès à la perfection

Mais penseront-ils que d'aimer les homosexuels les conduira à essayer de les diriger loin de leur homosexualité plutôt que de les affirmer en tant qu'homosexuels ? Demanderont-ils aux homosexuels de devenir parfaits dans un amour qui les conduit à se sacrifier aux standards de l'église traditionnelle. Il n'est pas douteux que certains pensent de cette façon.

Pour ma part, cependant, il semble que l'amour devrait demander autant et aussi peu de discipline aux homosexuels qu'aux hétérosexuels. A notre époque de confusion sexuelle, cela n'est toujours pas clair. Mais si nous pouvions rompre notre silence sur ces idées difficiles et travailler ensemble homo et hétérosexuels pour en arriver à une nouvelle compréhension de ce que Dieu nous demande en tant qu'êtres sexuels, il y a alors une chance que l'église puisse, encore une fois, devenir un enseignant responsable dans ce domaine confus mais excessivement important. Pour moi, il me semble qu'*aimer une personne homosexuelle c'est accepter cette personne comme un compagnon de lutte pour chercher et trouver la volonté de Dieu plutôt que de supposer que lui ou elle sont plus écartés que moi de cette volonté.*

L'évolution de nos convictions partagées étant que la perfection, du moins en partie, est celle de l'amour et devient une conviction spécifique sur ce que cette Église doit faire maintenant au temps présent, dans les circonstances présentes, est une question indirecte.

Aucun de nous tous ne tirera les mêmes conclusions. Mais cela n'est pas une raison pour éviter la discussion. J'abonderai dans votre sens au fur et à mesure que j'apprendrai vos raisons de conclure comme vous le faites. Peut-être ferez vous de même lorsque vous apprendrez aussi mes raisons. Comme Église, nous pouvons croître en devenant plus honnêtes et plus ouverts les uns envers les



L'accès à la perfection

autres.

Je ne crois pas que je serai parfait dans cette vie. Je ne crois pas non plus que l'Église Méthodiste Unie de Claremont deviendra jamais parfaite. Mais je cois que les imperfections spécifiques peuvent être écartées et que l'amour peut s'appliquer dans plus de domaines de nos vies professionnelles et privées. Faisant face à une décision difficile en tant que congrégation peut conduire à une recrudescence de grâce.

Pour ma gouverne, j'espère que nous déciderons qu'il est temps pour notre société et nos confessions de chercher le pardon pour ceux qu'ils ont traités avec cruauté. Comme je pense à ce que nous, comme congrégation, pouvons faire, je ne peux trouver meilleure démarche que celle de nous déclarer une congrégation réconciliatrice. Mais je sais que je peux me tromper, que je peux avoir mal compris l'application de l'amour dans ce domaine difficile.

L'église qui croît vers la perfection est un endroit où, sans honte ni embarras, nous pouvons partager nos convictions l'un l'autre tout en respectant nos propres implications Chrétiennes.

Si j'ai tort et si vous m'aimez comme frère chrétien, vous êtes aussi appelés à m'aider à redresser mes erreurs.

Je veux espérer être capable d'écouter vos admonestations sans esprit de défense, cherchant vraiment à vous comprendre. Si nous pouvons réfléchir ensemble de cette manière, quelle que soit notre décision officielle en tant que congrégation, nous deviendrons, en somme, dans le sens général sur lequel nous nous mettrons d'accord, une communauté de réconciliation.

Que Dieu vous bénisse !

DIEU ET MAMMON

Il fut risqué, il y a longtemps, de faire des déclarations sur ce que Jésus a dit.

Aussi, je ne relayerai pas son affirmation catégorique que nous ne pouvons servir à la fois Dieu et Mammon.

Mais à moins que les écrivains synoptiques ne l'aient vraiment mal compris, cela constitue une bonne indication de ses vues.

Ce fut tout d'abord un problème pour l'Eglise car cela provoqua encore plus d'enseignements extrêmes attribués à Jésus au sujet de l'impossibilité pour les riches d'hériter du royaume et de donner tout ce qu'ils possèdent aux pauvres. Évidemment, tous les croyants ne s'attendaient pas à devoir se mettre en conformité avec cet enseignement. Jésus, NON PLUS, ne s'y attendait pas.

L'histoire du jeune Prince riche est ici instructive. Dans cette histoire, lorsque le jeune homme demanda à Jésus ce qu'il devait faire pour être sauvé, Jésus, initialement, ne dit rien au sujet de ses biens. Il rappela les stipulations du Judaïsme. Mais lorsque le jeune homme répondit qu'il avait déjà fait tout cela et n'avait pas trouvé ce qu'il cherchait, Jésus lui dit ce qu'il devait faire en plus pour libérer son esprit totalement: donner tout ce qu'il possède et se joindre au groupe des disciples qui entourent Jésus. L'Église le définissait comme un "groupe de perfection" qui réservait une place à ceux qui désiraient se consacrer à une vie spirituelle loin des tensions et distractions liées à l'acquisition et à l'entretien des possessions...

Les réformés étaient préoccupés par la structure en deux niveaux de l'Église. Ils marquaient aussi leur scepticisme du fait

Dieu et Mammon

que les spécifications pour une vie des plus parfaites, débarrassée de soucis matériels fonctionnaient bien actuellement. Ils pensaient que les plénitudes de la vie chrétienne devaient être explorées dans toutes les complexités de la vie sociale, y compris faire de l'argent et en prendre soin.

Wesley résumait l'éthique protestante d'alors sur cette question bien de son époque: gagnez tout ce que vous pouvez, mettez de côté tout ce que vous pouvez, donnez le plus possible !

Où trouver la réponse la plus fidèle entre Catholiques et Protestants au sujet de l'enseignement de Jésus sur la question de l'argent ?

Le gros problème est celui de la corruption si facile chez l'un comme chez l'autre.

Les Réformés ont pris conscience de la corruption Catholique mais les résultats actuels de leur alternative ont conduit à une situation telle que le service de Mammon en sort largement gagnant.

L'histoire a été souvent racontée mais sans doute pas assez souvent. Luther et Wesley eux-mêmes se sont alignés très près des positions de la Réformation
chez tous les deux, beaucoup d'argent a circulé et,
chez tous les deux, la vie était frugale,
tous les deux donnèrent tout ce dont ils n'avaient pas besoin;
et moururent en ne laissant que très peu de possessions.

Il ne fait pas de doute que des milliers de Protestants fidèles vécutent et moururent de cette façon.

Mais des centaines de mille d'entre eux furent arrêtés net par le nœud du problème. Comme l'ont fait la plupart d'entre nous,

Dieu et Mammon

ils ont gagné tout ce qu'ils pouvaient et, pendant longtemps, la frugalité fut une qualité protestante très répandue.

Beaucoup d'entre nous ont été aussi très généreux pendant des siècles envers l'église pour les besoins humains quoique donnant probablement moins que le jeune Prince riche qui observait toutes les lois du judaïsme.

Beaucoup d'entre nous, au cours des siècles, avons gagné tout ce que nous pouvions, et jusqu'il n'y a pas longtemps, la frugalité fut une vertu protestante largement pratiquée.

Beaucoup d'entre nous, respectant les lois judaïques ont donné généreusement à l'Église et à leurs prochains, pendant des siècles, sans toutefois, pour de nombreux d'entre nous, équivaloir le jeune homme riche.

Le décalage cependant subsiste entre
Donner généreusement ou
Donner tout ce qu'on peut.
Et à cause de ce décalage, le Protestantisme, tout comme
un phénomène social, a toujours entraîné
les pauvres vers les classes moyennes
et les classes moyennes à accumuler leurs capitaux.

Il y a toujours eu, bien sûr, des gens qui utilisent leur capital pour augmenter leurs réserves principalement en comptant des intérêts pour leurs prêts. Dans ce sens, il n'y avait rien de neuf en comparant avec la situation moderne. Notre souci n'est pas, ici, l'histoire de l'activité économique mais bien l'enseignement de l'Église concernant l'adoration de Mammon que Jésus disait incompatible avec l'adoration de Dieu. Ici, c'est une autre situation qui nous entoure.

Dieu et Mammon

Au Moyen Age ainsi qu'à l'époque de la Réformation, il ne faisait aucun doute que beaucoup de gens organisaient leur vie en acquérant des biens.

Aucun doute non plus que leurs succès étaient enviés par les autres. Mais l'avidité et l'envie n'étaient pas socialement approuvées. Leur statut de pécheurs était généralement approuvé, même, sans doute, par de nombreux avarés envieux. Il y avait beaucoup plus d'admiration publique envers ceux qui se soumettaient à la pauvreté pour l'amour du Christ. Ceci mis à part, beaucoup de gens seraient d'accord de faire passer leur dignité avant leur opulence. Ceux qui font de l'argent en prêtant de l'argent au lieu de travailler pour en avoir sont appelés "usuriers". Leurs pratiques, quoique tolérées étaient désapprouvées.

De plus, pendant cette période, il était établi que la fonction globale de l'activité économique était le "bien commun". Bien sûr, les particuliers pouvaient exploiter cette activité pour leur avantage privé. Mon but ici a peu à voir avec la vertu individuelle. Mais personne n'aurait affirmé que l'activité économique était la fonction primaire de la vie sociale ni que d'autres valeurs devraient lui être subordonnées pour augmenter le bien être.

La fortune, quoique fort prisée, était un instrument à d'autres fins. Quoique certains individus adoraient Mammon, ce n'était pas le cas de la société en tant que telle.

Nous sommes cependant les héritiers d'un grand retour. Cela s'est passé en douceur et tellement graduellement que malgré le contraste choquant des résultats pour lesquels Jésus s'exemplifiait, l'Église a largement embrayé.

Une procédure était celle ' idée d'un désengagement d'avec la structure économique, partiellement en application dans le reste

Dieu et Mammon

de la société.

On a remarqué que cette structure florissait au mieux lorsque fut donné libre cours à la cupidité nommée pudiquement égoïsme lucide. A l'intérieur du monde économique autonome actuel nommé le marché, la cupidité devint une vertu fondamentale. On a découvert que le comportement cupide de chacun a été transformé par Dieu au bénéfice de tous.

Ceci fit que l'adoration de Mammon fut approuvée par Dieu.

Adam Smith, un porte parole des plus influents dans ce domaine, imaginait une économie immergée dans un vaste ordre social dans lequel prévalaient d'autres valeurs. Le marché qu'il analysait constituait une partie importante de cette société mais n'en déterminait pas son caractère général. En effet, le fonctionnement particulier du marché reposait sur des valeurs d'intégrité ainsi que sur des obligations communautaires auxquelles le marché n'a pas contribué. Pour Smith, la base des valeurs éthiques était la sympathie et non la cupidité. Son idée était que le service pour Dieu contrôlait toujours celui de Mammon.

Malgré tout, le marché devrait être autorisé à suivre ses propres lois de façon à servir au mieux la communauté et la nation.

Le Grand Livre de Smith était une explication de comment augmenter les biens des nations.

La cupidité validée et affirmée devenait une force sociale beaucoup plus importante que la cupidité coupable qu'elle remplaçait. Elle devenait le pilote motorisé de la société britannique.

Dans son ouvrage classique "La Grande Transformation", Karl Polanyi décrit les changements produits:

1- Là où dans toutes les sociétés humaines antérieures l'activité du marché était comprise comme étant au service de la société,

Dieu et Mammon

2 - maintenant les sociétés ont été transformées pour le bien de l'activité du marché. Le service de Mammon devint capital.

Faisant un retour aux références des 18ème et 20ème siècles, c'est néanmoins une exagération: le service principal ne s'adressait ni à Dieu, ni à Mammon MAIS BIEN à l'Etat-Nation. Les Protestants y acquiescèrent totalement aussi. Mais, le temps aidant, il se manifesta une certaine reconnaissance du caractère idolâtre du nationalisme. L'approbation de l'Église et la critique de l'idolâtrie sont une autre histoire.

Au XXème siècle, l'idolâtrie plongea le monde dans deux grandes guerres. Après la seconde, le mal fut tellement analysé que l'Europe occidentale au moins, ne put finalement être réorganisée sur ses bases. Des millions de chrétiens se sont réjouis de son 'décès' ainsi que de l'émergence de nouvelles structures telles que la Communauté Économique Européenne qui rendirent d'autres guerres presque inconcevables parmi les nations Européennes. L'idolâtrie qui avait dominé la vie de l'Europe depuis 300 ans fut rejetée. L'Europe semblait être réorganisée pour le 'bien commun'. Mais comment expliquer ce 'bien commun'. La réponse se trouve dans l'intitulé du nom original de la nouvelle Communauté européenne.

Il était devenu évident, mi XXème siècle que le 'bien commun' c'était l'économie. Le bien être était le but suprême de la société maintenant enfin libérée de sa subordination à l'Etat-Nation.

L'Europe, et de plus en plus le monde entier, ont été réorganisés au service de Mammon. Jusqu'à présent, à ma connaissance, aucune protestation ne fut élevée par l'Église !

Dieu et Mammon

Quoique ayant utilisé l'Europe occidentale comme mon exemple, les États-Unis peuvent être considérés comme une expression plus complète d'une société acquise au service de Mammon, donc poussée par l'économie de marché. Les institutions existantes principales alors greffées sur l'ordre économique y ont été élaborées.

Les sports, les amusements, les communications en sont de bons exemples. Plus frappant, le gouvernement lui-même a la fonction principale d'être au service du marché. Jusque récemment, il s'est avéré évident qu'il y avait besoin de servir ceux dont le marché était terminé. Mais, actuellement, cette fonction secondaire est devenue problématique. Elle est considérée comme une menace par la première.

Peut-être est-ce encore plus frappant ce qui est arrivé à l'éducation.

Au XIXème siècle, la fonction primaire des écoles publiques était de préparer les gens à la citoyenneté. Les collèges devaient former des chefs pour la société. A tous les niveaux, l'éducation avait aussi des fonctions morales et culturelles. Les auto-descriptions des collèges d'arts 'avancés' n'étaient pas de simples étalages de garnitures.

Maintenant, tout cela est passé ou, au moins, subordonné de façon drastique au service de l'économie. Les écoles publiques doivent préparer les travailleurs et donner aussi une éducation plus poussée aux directeurs et experts. Les décisions sur les programmes sont induites par l'évolution des marchés.

Malgré que, de plus en plus de société ont été attirées au service de Mammon, l'Église n'a presque pas protesté.

Il y a occasionnellement des plaintes au sujet de la commercialisation des vacances chrétiennes auxquelles quelques collèges d'Églises ont résisté. MAIS AU TOTAL, libéraux et conserva-



Dieu et Mammon

teurs ont acquiescé. L'adoration de Mammon a payé de confortables dividendes.

La quête du bien-être a été immensément rémunératrice:
Soit nous profitons de ses fruits,
Soit nous espérons en profiter.

Il est improbable que nous dénoncions l'idolâtrie dont nous profitons et espérons encore profiter plus. Si nous déplorons les conséquences négatives, nous le faisons de façon telle qu'il est bien clair que celles-ci pourraient être rectifiées sans défier le symbole en tant que tel.

Qu'en est-il alors, de l'Église elle-même ? Participe-t-elle à l'idolâtrie en laquelle elle acquiesce ? La réponse doit être mitigée, plus mitigée je pense qu'avec une autre institution sociale majeure.

En tant qu'individus, professionnels ou laïcs, membres de l'église, la plupart d'entre nous servent Mammon de façon extensible. Nous sommes engagés dans des forces de marché, plus que dans aucune autre concurrence Chrétienne. Nous notons aussi que les institutions de l'église commencent à penser à elles-mêmes en termes de marché et, parfois, explicitement. Si nous devons réussir, nous dit-on, nous devons être clairs quant à notre marché et aux produits que nous pouvons offrir. La question de ce qui se vendra remplace parfois celle de savoir ce qui est fidèle au Christ. Une fois encore, le marketing de l'église peut-être trouvé chez les conservateurs comme chez les libéraux.

Néanmoins, l'Église peut, tout en étant contre les intentions de beaucoup de ses chefs et membres, résister au service de Mammon.

Elle entendra encore un autre 'son de cloche' qui l'appellera à danser sur un autre rythme.

Dieu et Mammon

Elle a la mémoire d'un ordre différent pour lequel la cupidité n'était pas une vertu MAIS dans lequel le bien-être du pauvre était plus important que l'augmentation du bien-être pour le riche. Dans ses lectures des écritures, même si pas toujours dans ses sermons et prières, il reste implanté de façon à conserver la suprématie de Dieu et non de Mammon.

Tout comme l'idolâtrie de l'Etat-Nation amena la ruine sur le monde, ainsi l'idolâtrie de la fortune !

C'est des plus clairs en Afrique et en Amérique Latine, mais ceux qui ont des yeux pour voir remarqueront que nos propos cités ne sont pas loin derrière. Le culte de Mammon conduit à la concentration de fortunes dans toujours moins de mains et là où les décisions sont prises avec de moins en moins d'attention pour la grande communauté. Elle conduit à l'extinction rapide des ressources naturelles, de la pollution de l'air, de l'eau et de la nature.

Elle conduit, en d'autres mots, à la MORT !

Le culte de DIEU, d'autre part, est le choix pour la VIE.

Aujourd'hui il a été poussé jusqu'à ses limites même dans nos églises. Il est toujours là !

Puissions-nous, nous qui professons de suivre Jésus et qui, dans une mesure restreinte sommes véritablement influencés par lui, préserver et étendre ce CULTE.

Il y a un profond conflit entre le service de Mammon et le service de Dieu.

Puissions-nous trouver la VIE en choisissant DIEU.



Composition 9640 - Kandinsky



POURQUOI JESUS FUT-IL TUE ?

Marc 14:1b. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse pour le tuer.

La réponse la plus explicite et directe de Marc à la question, "Pourquoi Jésus fut-il tué ?" est que les grands prêtres et les scribes le voulaient mort. Mais si nous posons la question plus subtilement, il faudrait dire: Pourquoi voulaient-ils le tuer ?

La théologie chrétienne a investigué au-delà de ce point de départ superficiel, pour des raisons universelles.

En admettant que toutes les choses soient ordonnées par Dieu, ne seraient-ce que celles qui ont un rapport avec le plan du salut, nous avons ressenti, nous les chrétiens, la nécessité d'expliquer pourquoi les souffrances terribles endurées par Jésus étaient nécessaires.

Nous avons alors développé des théories, spécialement utiles pour la rédemption, en expliquant qu'il n'y avait aucun autre moyen d'être sauvé.

Nous suggérons, pour la prédication biblique, de suivre avec beaucoup d'attention les déductions que nous inspirent les écritures. Nous devrions nous efforcer d'enregistrer ce qui nous y est dit, même de façons diverses, avant d'essayer de leur donner un sens en diapason avec nos pensées et nos vies.

Je conseillerais que nous consultations d'abord Marc et voir s'il offre une réponse plus nuancée à la question: "Pourquoi Jésus fut-il tué ?"

Pourquoi Jésus fut-il...

Ouvrant franchement la question, il est frappant de remarquer :

A) que Marc n'avait aucun intérêt pour une interprétation universelle et que,

B) en cherchant avec plus de rigueur dans les références que nous consultons, nous trouverons des indices de quelques spéculations naissantes.

Par exemple Jésus a dit une fois, "... donner sa vie en rançon pour beaucoup". Mais Marc place ceci dans un contexte où l'emphase est mise sur l'importance du service dans la vie et non pas en expliquant pourquoi Jésus devait être tué. Il serait donc tout à fait erroné d'attribuer à Marc une théorie de rançon à la rédemption.

Marc, cependant, semble vraiment intéressé par la question "Pourquoi Jésus fut-il tué ?" dans un sens factuel pur et simple. Et il donne, à cette question, une réponse tout à fait directe : Jésus fut tué parce qu'il attaquait les prêtres.

Cette attaque n'était en aucune manière fortuite car être du côté de Dieu c'était d'aller à Jérusalem avec pour but d'attaquer les prêtres:

Il savait qu'il allait être tué et cela ne le dissuadait pas: il ne fit aucun effort pour éviter la mort. Lorsque Pierre suggéra que si aller à Jérusalem signifiait la mort, ils ne devaient pas y aller... alors Jésus l'appela Satan !

La naïveté de Jésus, sur ce point, apparaît clairement dans l'histoire car lorsque Jésus arrive à Jérusalem, il se dirige directement vers le temple. Il est trop tard dans la journée pour agir, il classe l'affaire et se retire pour Béthanie.

Pourquoi Jésus fut-il...

Mais le matin suivant il retourne immédiatement au temple à Jérusalem et attaque physiquement et violemment ceux qui s'acquittent des fonctions du temple. Il joint à la violence physique l'accusation qu'ils sont des voleurs.

Bien sûr les autorités du temple veulent mettre fin à ces perturbations. Leur problème est que Jésus a une large audience parmi les foules qui se trouvent sur le territoire du temple. L'arrêter sans émeute serait difficile.

Le jour suivant, quand Jésus revient, les prêtres tentent une approche raisonnable:
'De quel droit vient-il tout déranger au temple' demandent-ils.
Jésus proclame l'autorité divine et continue à dire qu'ils veulent le tuer et que Dieu les détruira à leur tour en remplaçant le temple entier par lui tout seul.

Evidemment, cette réponse ne pouvait calmer les sentiments des prêtres qui, de plus, craignant les conséquences d'une arrestation, décidèrent de ruiner la réputation de Jésus auprès de la foule.

A cette fin, ils envoyèrent des 'spécialistes' pour lui poser des questions embarrassantes. Mais Jésus se montra plus malin qu'eux.

Etant donné l'ambiance de cette journée, la seule justification possible à l'action et à l'enseignement de Jésus serait qu'il est le Messie...

mais les autorités du temple ne croyaient pas qu'il l'était.

En effet, les nombreuses façons de qualifier l'ennemi déchaîné qui leur était confronté ne correspondaient pas au Messie

Pourquoi Jésus fut-il...

attendu. D'autant plus qu'il était très éloigné de la royauté, ... ce qui était sous-entendu pour la lignée de David.

Cette idée que le Messie devait descendre de David était si profondément enracinée que les premiers chrétiens consacraient une grande part de leur attention à prouver que malgré l'éloignement de Jésus de la royauté, le mari de sa mère pourrait techniquement revendiquer une descendance de David.

Marc n'en voulait pas !

Dans sa version, Jésus déclare froidement que le Messie n'est pas le fils de David et continue à attaquer le moral de ses adversaires.

...C'est à cet endroit de l'histoire que mon argument apparaît.

2ème partie du sermon:

Évidemment, les autorités du Temple voulaient mettre fin à cette agitation ainsi qu'à cette revendication 'outrageuse' que Jésus était le Messie, utilisée pour justifier l'échauffement passionnel de la foule.

Mais ils doivent le faire calmement et, avec l'aide de Judas, ils réussissent.

Jésus ne s'y oppose pas. Quoiqu'il sache que Judas est entrain de le trahir, il ne change pas ses plans. Alors que ses supporters résistent, il les arrête tout net. Après son usage de la violence dans le temple, ceci ne peut être compris comme un engagement total à la non-violence...

car Il coopère intentionnellement avec ses ennemis.

Pourquoi Jésus fut-il...

Les prêtres lui firent un procès honnête. Lorsque les témoins qu'ils convoquent ne témoignent pas comme leurs lois le requièrent pour la condamnation, ils désespèrent. Finalement, ils s'adressent directement à Jésus et l'obligent à introduire explicitement sa revendication implicite au cours de ses actions et de son enseignement.

Oui, il est le Messie !

Il ne pouvait y avoir de plus grand crime, religieusement parlant, que de se proclamer le Messie alors qu'on ne l'est pas ! C'était un blasphème. Du point de vue des autorités du temple il était tout à fait évident que Jésus n'était pas le Messie. Aucun doute qu'ils auraient expliqué leurs raisons dans le détail et de façon scolastique, mais ils ne jugeaient même pas nécessaire de le faire: Jésus fut condamné par ses propres mots et la justice requérait son exécution

Face à cette histoire, nous n'avons aucune difficulté à comprendre pour quoi les autorités du temple cherchaient la mort de Jésus. C'était moralement et religieusement opportun.

Ce qui n'est pas aussi clair, c'est pourquoi Jésus agit comme il le fit. Il ne remplissait pas le rôle d'un réformateur essayant d'en finir avec la corruption dans le temple.

Au lieu de cela il est représenté comme désirant détruire le système du temple tout entier: on nous laisse sur notre faim !

L'explication la plus plausible, évidente même, est qu'il réalisait que le système du temple et celui du Messianisme étaient en conflit irréconciliable. Puisque le cœur du message de Jésus, comme le présente Marc, est le revirement des rôles temporels, (la hiérar-

Pourquoi Jésus fut-il...

chie) on peut conjecturer que le système du temple signifiait pour Jésus l'imposition de la hiérarchie au nom de Dieu, c'est à dire l'opposé de son message de 'service'. Il les provoquait de toutes les manières ! Aussi longtemps que l'entièreté de ce conflit ne sera pas éclaircie et à moins qu'il ne soit tué par les autorités du temple. Il se mettait en position d'être arrêté tout en leur procurant la preuve pour sa condamnation.

Il est important de souligner qu'il n'y a aucune indication dans l'histoire de Marc selon laquelle Jésus s'opposerait à l'autre institution religieuse majeure Juive, la synagogue : au contraire, il était pour.

Quelles que soient ses limitations il ne voyait aucune contradiction entre la structure de base de la synagogue et sa compréhension de ce que le leadership religieux existait en faveur du peuple.

Il trouvait qu'à certains moments la loi était utilisée de façon à subordonner les besoins humains, ce qu'il objectait vigoureusement. Mais ceci était le genre de discussion qui pouvait arriver à l'intérieur de la synagogue.

Dans le cas du temple, au contraire, sa structure par nature subordonnait les besoins réels du peuple au pouvoir et à la richesse des prêtres, et cela au nom du système sacrificiel qui était non pertinent avec ces besoins réels. Ceci est tellement opposé à ce que Dieu désire que cela vaut la peine de mourir pour dénoncer cette contradiction.

En suscitant cette proposition à partir du texte, je me livre déjà à une interprétation. Et je ne puis l'éviter. Mais je pense que la proposition est là. Si c'est ainsi, a-t-elle une pertinence quelconque pour nous aujourd'hui ?

Pourquoi Jésus fut-il...

Je dis "nous" en tant que groupe de ministres Protestants. Si nous considérons le "Nous" comme le Christianisme dans l'entière de son histoire alors, il est clair que c'est d'une grande importance. Le Christianisme a, à certaines périodes, développé des structures hiérarchiques de gens plus manipulateurs que ceux de l'organisation du temple, dont Marc nous dit que Jésus les avaient supprimées lui-même. Que ces systèmes aient été réformés périodiquement, témoigne du fait que la proposition de Marc n'a pas été totalement perdue pour nous.

Nous, Protestants, pouvons certainement revendiquer que nos églises sont les héritières des synagogues et que notre leadership collectif définit son rôle comme celui de service ou de ministère.

Le but de la mort de Jésus nous est sans doute expliqué de cette façon et nous pourrions alors nous féliciter d'avoir écouté et appris.

Oui je crois que nous le pouvons...

Mais, si selon Marc le mal exploite les êtres humains au nom de la religion au point de nécessiter la mort de Jésus pour s'y opposer, sans doute pourrions-nous y regarder de plus près.

La forme prise par nos manipulations est nommée 'cléricisme'. Quoique nous nous décrivions nous mêmes comme ministres, nous désirons être récompensés pour ce service. Nous désirons un statut et une sécurité financière. Nous désirons avoir autorité pour déterminer où et comment nous allons servir et surtout savoir ce qui sera le mieux pour nous. Dans ma propre Eglise, les Méthodistes Unis, la proportion des ressources totales consacrées à l'éducation et au soutien du clergé a beaucoup augmenté. Au

Pourquoi Jésus fut-il...

risque de ne pouvoir maintenir nos institutions déclinantes, nous ne pouvons nous permettre trop de générosité pour les projets à consacrer aux pauvres.

Je ne serai pas cynique au point de rétorquer que le système financier global de mon église est consacré au support du clergé. Cependant, nous nous avançons dans cette voie. Il serait malicieux de faire face à cette charge en soulignant qu'à chaque action correspondent des raisons valables et morales. Il est certain que l'église a la responsabilité d'alimenter ceux qui la servent au moyen d'un minimum vital sécurisant leurs vieux jours. Il ne fait pas de doute que des états-majors professionnels sont nécessaires pour assurer les programmes qui maintiennent les gens impliqués. Tout cela est vrai. Ma critique des structures émergentes n'est pas morale et n'a rien à voir avec celle du clergé.

MAIS Jésus s'en prend à l'organisation du temple et cela n'a rien à voir avec le caractère moral des prêtres. Influencés par notre moralisme invétéré, nous imaginons souvent que les affaires en cours dans le domaine du temple sont malhonnêtes. Mais Marc n'en dit rien. Ce commerce était la base financière de la structure cléricale toute entière y compris l'entretien du temple lui-même. Il est logique que les prêtres doivent être soutenus. Mais pour Jésus, cette institution tout entière donnait une représentation incorrecte de Dieu. Le système était mauvais.

Se pourrait-il aussi que quelque chose soit profondément mauvais dans notre système ? S'il devient évident, pour les laïques, que la responsabilité financière de maintenir le clergé incombe fondamentalement à celui-ci, je pense alors que la réponse doit être "oui" selon la proposition de Marc. Maintenir l'institution de l'église deviendra alors un obstacle au ministère des besoins humains plutôt qu'un moyen.

Pourquoi Jésus fut-il...

MAIS peut-être que Marc se trompe en pensant qu'un tel changement est totalement erroné. Peut-être Jésus n'était-il pas un fanatique comme Marc le dépeint ou, s'il l'était avait-il tort de l'être. En admettant qu'il est normal que le leadership religieux soit au service des fidèles plutôt qu'à leur solde (peut-être que dans le monde réel les deux sont toujours compatibles) et peut-être aussi que nous ne devrions pas être complexés au sujet de cet équilibre.

Peut-être aussi que le maintien des institutions religieuses est par nature important si on met à part le fonctionnement et l'estime pour le service. Et peut-être que pour la maintenance d'institutions telles, le leadership professionnel devrait aussi être mis en compétition avec d'autres professions.

Voilà ce que nous pensons vraiment si nous agissons d'après notre façon de voir et non selon les principes absolutistes de Marc. Peut-être la théologie de Paul nous a-t-elle libérés de penser trop pragmatiquement dans ces domaines. Notre longue expérience de l'église nous aurait-elle permis de discerner que les implications directes des principes idéaux des institutions ne fonctionnent pas. Notre histoire nous fournit de nombreuses autres propositions auxquelles nous devons répondre. C'est une erreur d'attendre de n'importe qui de déduire de cela seul tout ce que nous devrions faire.

MAIS il serait aussi fautif d'écarter la proposition de Marc trop rapidement. Peut-être est-ce correct eut égard à la mort de Jésus. Si c'est ainsi, il serait en effet ironique que nous qui professons de le suivre, produisions encore cette sorte d'institution pour la destruction de laquelle il a donné sa vie.

Peut-être devrions nous donner plus de poids à la proposition de Marc lors de nos réflexions pragmatiques et relativistes au sujet de l'église.

Pourquoi Jésus fut-il...

Mon intention dans ce sermon n'est pas seulement de prêcher mais aussi d'illustrer la façon de prêcher que notre manuel demande.

Notre suggestion la plus originale est de prêcher au fur et à mesure de nos inspirations en rendant conscientes les idées qui aujourd'hui façonnent réellement nos actions en relation avec les propositions qui nous viennent des Ecritures.. Loin de nous de soutenir que la proposition des Ecritures devrait toujours avoir la préséance sur les autres. Nous croirons encore toujours qu'on trouvera quelque chose à dire, quelque chose qui ne nous serait pas arrivé de cette façon si nous n'avions pas écouté le texte.

MAIS notre espoir va plus loin. Nous voudrions, en prêchant, servir l'Esprit. Ce qui signifie pour nous, que prêcher est au service de la liberté de celui qui écoute et que le plus grand service à rendre est d'étendre la liberté de celui qui écoute. Pour moi, continuer à proposer Marc comme un commandement de Dieu, aujourd'hui, nous contraindrait à prendre une décision, soit : "Oui ou Non". Cela ne servirait la liberté que d'une manière très limitée.

D'autre part, pour moi, présenter la proposition de Marc et vous assurer que nous l'avons déjà mise en œuvre ou, confortablement ignorée, serait aussi élargir un peu votre liberté en vous faisant comprendre Marc d'une nouvelle façon.

MAIS si je puis vous amener à penser très sérieusement, très réellement, à la proposition de Marc de façon à envisager d'autres choses qui devraient être approfondies, le sermon élargirait sans doute le champ de votre liberté. Vous auriez alors la responsabilité de vous concentrer sur ce qui est investi dans cette façon de penser: c'est dans ce contexte que les possibilités de nou-



Pourquoi Jésus fut-il...

velles idées sont les plus grandes c'est à dire, le genre de nouveautés qui est le travail de l'Esprit.

Nos lectures nous invitent à répondre à Marc. Pussions-nous écouter ce que Marc a à nous dire au sujet de Jésus et de sa crucifixion. Et puisse le message de Marc étendre nos horizons, approfondir notre compréhension et nous ouvrir de nouvelles façons d'être dans le monde. Comme prédicateurs, pussions-nous servir l'Esprit qui conduit nos frères dans la liberté d'une nouvelle vérité.

A m e n.





Little tree - Egon Schiele

Culte de la Réformation

Ce Dimanche,
nous allons célébrer le

CULTE DE LA REFORMATION

C'est une tradition que nous n'avons jamais manquée
car il s'agit de fêter l'œuvre
de Martin Luther et de Jean Calvin
qui, tous deux,
ont rejeté l'enseignement corrompu
de l'ancienne église Médiévale Catholique et
rétabli une véritable Église Biblique.

Implicitement, du moins, il était temps de dire
ce qui fut erroné dans l'Église Catholique Romaine et
ce qui continue à l'être.
En d'autres mots, c'est une occasion de justifier
notre protestation continue à l'encontre de la masse chrétienne la
plus importante dans le monde.

Je ne crois pas que ceci soit faux car il fut une époque, après
Vatican II, où je me posais des questions quant à la pertinence de
la pérennité de notre protestation.
L'ÉGLISE ROMAINE AURAIT-ELLE ÉVOLUÉ SUIVANT
LES GRANDES LIGNES DE CET ÉVÉNEMENT
... QUE J'AURAIS INVITÉ LES NÔTRES À TROUVER UN
CHEMIN POUR REJOINDRE NOTRE GRAND-MÈRE
L'EGLISE.

Mais la réalité fut toute autre !

Malgré l'accord formel sur la doctrine de la justification, entre les
Catholiques et les Luthériens,

Culte de la Réformation

l'Eglise Catholique n'a pas laissé tomber la pratique des indulgences, motif de la protestation de Luther.

Quoique l'Eglise Catholique ait fait plus que nous pour restaurer une compréhension réciproque mutuelle entre les groupes Chrétiens,
ceci nous rappelle que, de temps à autre, la démarche n'est pas égale des deux côtés:
MALGRÉ NOTRE BONNE VOLONTÉ, NOUS NE POUVONS L'ACCEPTER.

Plus important encore sont
les rappels à l'ordre ayant trait à la voie hiérarchique des prises de décision dans l'Église Catholique car :
le concept du sacerdoce de tous les croyants n'a pas réellement pris corps chez eux,
les voix de la laïcité sont marginalisées,
Les doctrines qui en résultent sur la sexualité, par exemple, sont celles qui dressent un mur entre l'enseignement de l'église et les besoins du monde.

Nous avons donc besoin que nos expressions chrétiennes de la foi s'expriment de façons indépendantes et
là où les croyances et les expériences des Chrétiens ordinaires s'expriment d'elles-mêmes et forment l'expression publique de la Chrétienté.

Il n'y a rien de mal fait en célébrant la Réformation.

D'autre part, il y aurait encore plus à déplorer au sujet de la Réformation et de ses conséquences:
on devrait occasionnellement profiter de ce dimanche pour confesser notre rôle dans la destruction de l'unité du corps du Christ.

Culte de la Réformation

La grande division entre l'Est et l'Ouest avait existé pendant longtemps et il y avait des scissionnistes dans l'ouest pendant le Moyen-Age. Mais ce fut la Réformation qui d'abord divisa l'Église occidentale de façon drastique en préparant le terrain pour la multiplication des sectes et dénominations.

Le dimanche de la Réforme doit devenir une occasion de proclamer l'unité profonde des Chrétiens, une unité qui, en effet, a besoin d'une expression visible.

Dans cette optique, nous avons beaucoup à célébrer dans le développement du christianisme du vingtième siècle.

Au début de ce siècle, les Protestants étaient profondément divisés et les dénominations principales étaient souvent antagonistes. Pour une grande part, ces dénominations ont fait la paix et travaillent de façon coopérative sur la plupart des idées.

Au début du siècle, aux côtés des Protestants existaient deux autres groupes importants de chrétiens: les Catholiques Romains et les Orthodoxes orientaux.

Ces trois groupes étaient extrêmement suspicieux les uns envers les autres. Il n'y avait que très peu de compréhension mutuelle.

Vers la fin du siècle, malgré les différences continues, les trois groupes avaient établi des relations cordiales et coopératives. La longue fragmentation à laquelle la Réforme avait contribué très largement, était en voie de guérison.

Malheureusement, alors que les anciens groupes se rapprochaient les uns des autres ainsi que des Orthodoxes et des Catholiques, le Protestantisme développa de nouvelles fractures.

Pendant le courant du vingtième siècle, les Fundamentalistes et les Pentecôtistes développèrent de toutes nouvelles formes de Protestantisme.

Culte de la Réformation

Trop souvent celles-ci étaient considérées avec mépris par les anciens groupes protestants et largement ignorées. Mais elles ont été le lieu d'une nouvelle énergie et croissance.

A la fin du vingtième siècle nous nous retrouvons de nouveau divisés en trois sortes principales de Christianisme:

les Formes anciennes,

le Fondamentalisme et

le Pentecôtisme.

Le challenge du siècle nouveau est de construire compréhension et coopération entre ces nouvelles barrières.

Le process en est alors à ses débuts.

Quelques églises Pentecôtistes ont déjà rejoint le Conseil Mondial des Églises. Une partie significative du mouvement évangélique est ouverte à une jonction avec le Conseil National des Eglises dans une organisation avec des bases plus larges.

Il existe évidemment de nombreux groupes conservateurs qui n'ont rien à voir avec des activités œcuméniques mais qui, avec le temps et un nouvel esprit œcuménique de la part des autres, pourraient peut être adoucir leur isolation.

Le dimanche de la Réformation peut aussi être une occasion pour d'autres formes d' autoréflexion. **Nous devons reconnaître que la réforme n'est pas un événement qui a lieu "une fois pour toutes" mais bien une nécessité de tous les instants.**

Célébrer les réformateurs ne veut pas dire suivre fidèlement leur enseignement mais bien travailler à la réforme de nos églises comme ils ont travaillé à la réforme des leurs. Nous osons espérer qu'une telle réforme n'amènera pas de divisions institutionnelles **mais** il faudra qu'elles nous rappellent qu'il faudra parfois payer ce prix.

Culte de la Réformation

Il y a besoin de réforme dans chaque branche du Christianisme: notre tâche est de penser à nos besoins dans notre propre branche, le protestantisme ancien en général ainsi que notre Église en particulier.

Comme groupe, nous ne sommes pas en bonne santé. Nous n'incarbons pas le respect mutuel ni le soutien que l'Église devrait incarner, nous sommes incapables de rassembler de grandes énergies contre l'adoration du bien-être qui consume notre société et notre monde.

Nous cédon à la morale et au légalisme plutôt que d'incorporer et d'exprimer l'amour TOTAL de Dieu.

Nous ne savons comment exprimer notre foi pour qu'elle convainque et ranime.

Nous avons besoin de nous repentir.

Nous interprétons trop souvent la repentance comme un simple regret pour ce que nous avons fait et que nous cessons de faire. C'est souvent le cas.

Mais le mot grec qui est tellement marquant dans le nouveau Testament est metanoia, ce qui veut dire un changement d'esprit et de direction.

Il ne fait pas de doute qu'il est important de regretter nos erreurs passées mais il est plus important encore d'acquérir une nouvelle vision qui nous fasse redescendre sur un nouveau chemin.

Parmi les nombreux groupes qui appellent à la repentance de nos jours, il y en a deux qui méritent l'attention:

Un appelle au "renouvellement".

Ceci veut généralement dire retrouver une chose qui a été perdue. Ce groupe peut faire appel aux intentions des réformateurs qui veulent retrouver la théologie biblique qui a été obscurcie par les

Culte de la Réformation

dernières connaissances. Ils voulaient renouveler l'Église afin qu'elle soit fidèle à cette théologie. L'appel pour le renouvellement aujourd'hui demande que nous retournions aux doctrines et pratiques qui ont été obscurcies spécialement pour l'enseignement biblique. Il croit que, de cette façon, nous pouvons briser la conformation au monde qui a corrompu la façon dont nous présentons l'évangile.

L'autre, auquel j'appartiens, qui réclame la "transformation". Ce qui implique le renouvellement et, nous amène à examiner le texte biblique de ce matin, Romains 12:2. Ce texte parle de renouvellement et de transformation. Évidemment Paul ne pensait pas à nous. Sans doute pensait-il plus aux individus de Rome qui liraient cette lettre qu'aux vastes changements dans l'église. Mais je crois que son enseignement nous concerne directement aujourd'hui. Lisons encore ce verset.

"Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait."

Pour Paul, le renouvellement ici est l'adaptation de nos pensées à la volonté de Dieu. Aujourd'hui, j'en suis convaincu, cela entraîne une étude fraîche et vigoureuse de notre héritage, spécialement la Bible, et une volonté de profiler nos vies en harmonie.

Mais le renouvellement n'est pas seulement cela. Il discerne ce qui est bon et acceptable et parfait. Il demande que nous examinions sérieusement toutes les idées et habitudes et pratiques qui sont nées depuis la fermeture du canon (de la norme). Nous ne devons



Culte de la Réformation

pas être conformés à ceci rien que parce qu'elles sont populaires ou répandues. Tout au contraire, le renouvellement de nos idées nous libère d'un tel conformisme. . . qui nous conduira, au contraire, à notre transformation.

Chacun de nous a besoin de cette transformation de façon répétitive. Il en est de même pour l'Eglise.

Cela veut dire que nous ne pouvons être uniquement biblistes. Nous vivons dans un monde très différent et qui en a appris beaucoup sur l'ignorance des auteurs bibliques. Il y a beaucoup de choses qui sont erronées, rien que par la façon dont cet enseignement a été formulé.

Il est souvent exprimé en termes d'un matérialisme mécanique auquel nous ne pouvons nous conformer sans perdre la vérité de Christ.

MAIS toute cette connaissance ne peut non plus être rejetée. Nous sommes appelés à transformer notre manière de penser à la lumière de ce qui est connu maintenant sans nous y conformer. Ceci n'est pas facile, mais jusqu'à ce que nous le fassions de cette façon, nous ne serons pas capables de parler de façon convaincante de l'Évangile. Nous ne nous convaincront pas nous-mêmes!

Par bonheur, la transformation faisait partie de notre histoire.

La Réformation était un fait et

non un simple retour vers quelque chose de perdu mais bien une transformation.

Par delà les siècles nous avons été transformés par les nouvelles connaissances provenant des sciences naturelles.

Plus récemment, les sciences psychologiques et sociales nous ont aussi transformés.



Culte de la Réformation

Tout en étant transformés nous avons eu aussi à transformer la façon de penser séculaire qui nous informe.

Mais ici, nous avons beaucoup à faire car, sans ceci, nous courons le danger d'être conformés à un monde qui n'a pas de place pour l'évangile de Christ.

Il ne peut y avoir de transformation sans approfondissement de nos racines dans l'histoire et spécialement dans la Bible.
Mais nous approfondissons nos racines de manière telle à nous rendre capables d'être plus libres dans notre pensée et action....

...vous faites comme cela ?

Nous vous en sommes reconnaissants !

Que votre modélisation de la transformation dont nous avons grand besoin puisse en inspirer d'autres et nous aider dans le long et difficile process de transformation de l'église.

POSTFACE
Par Freddy Moreau
*(*ami et traducteur)*

Je ne sais pas exactement à quelle date se termine cette autobiographie et c'est la seule raison pour laquelle, avec l'assentiment de l'intéressé, je me permets de compléter ce que j'entrevois comme un début précurseur et prometteur d'une ère où la théologie "populaire" est en passe, malgré les fonctionnaires de Dieu,

*de balayer tous galimatias obscurs, brouillards intellectuels, niaiseries assoupissantes ou irresponsabilités :
comme le souligne John Cobb avec force,*

"La Théologie est une matière bien trop importante que pour être abandonnée aux seuls théologiens."

Nous deviendrons des chrétiens pensants si nous cherchons à profiter, sans intermédiaires, de la pureté de l'enseignement du Christ, de l'éloquence, de la lumière de la vérité, des initiations tonifiantes ou prises de responsabilité conscientes; si nous cherchons à prouver ou démontrer par

l'exemple ou le raisonnement l'absurdité d'affirmations gratuites contraires au bon sens ou à la science.

Point n'est besoin d'abandonner nos habitudes mais de réfléchir intentionnellement sans nous aliéner notre passé mais en le transformant par une création, avec Dieu.

C'est d'une collaboration inattendue et inconditionnelle, bienvenue et à propos, l'un apportant à l'autre ce qui lui manque... qu'est née une amitié continuellement concrétisée !



PARUTION PROCHAINE (Printemps 2006)

DIEU ET LE MONDE

de John B. Cobb Jr (chez van Dieren)

J'ai noué avec John Cobb des relations suivies et amicales étant données nos affinités dans les domaines de la théologie du "Process" et de la laïcité.

De plus, nos formations intellectuelles et, conséquemment d'activités, au lieu de nous différencier ont apporté à chacun des nuances dans nos réflexions.

Etant donné nos âges (80 et 83 ans) proches et respectables, notre volonté inflexible d'aboutir à la réalisation de nos objectifs communs,

malgré l'éloignement géographique et surtout

l'énorme handicap de nos langues maternelles autres, malgré nos différences d'essences et nos

indifférences pour tout ce qui n'est pas philosophie...

PROCESS ET LAÏCITE ...

...s'épaulent, s'emboîtent, ne posant aucun problème à qui que ce soit, sauf aux institutions ecclésiastiques dépassées...

La théologie devient une passion car elle est l'affaire de tous.

Merci, cher John de nous avoir rapprochés d'Alfred North Whitehead pour nous faire connaître, comme le dit André Gounelle, soit le «Dynamisme Créateur de Dieu» soit la «Transformation Créatrice» de l'«Ecole de Théologie de l'Université de Claremont».

Merci, cher John de m'avoir confié ton ouvrage «Dieu et le Monde» à traduire en français ! Ce n'est qu'un peu de fatuité...mais beaucoup de volonté soutenue par une soif de connaître inextinguible qui m'ont poussés à me lancer aveuglément dans cette entreprise au-delà de mes compétences.

Ce sont l'obstination, la soif de connaître, le désir de perfectionner mes connaissances linguistiques et surtout une volonté inébranlable de ne pas perdre ta confiance, Cher John qui m'ont animés.

La suite, tu la connais: traduction pauvre et parfois 'dangereuse' d'où la nécessité de faire intervenir des spécialistes dans l'édition. Je t'en ai envoyé un exemplaire en français dont tu ne pourras relever les imperfections ! Ne le compare surtout pas à celui qui va paraître!

Je dois à mon ami, mentor et porte-parole André Gounelle mes remerciements cordiaux pour ses conseils, corrections et démarches qui m'ont encouragé dans les démarches auprès de l'éditeur Patrick van Dieren.

L'A.P.L.B. souhaite fêter la sortie du livre «Dieu et le Monde – Le Monde et Dieu» en présence (réelle, sinon virtuelle) de John Cobb, André Gounelle, Patrick van Dieren et, bien sûr de l'A.P.L.B. rassemblée et, *stimulée.*



En guise d'apéritif...

*Nous sommes heureux et fiers de vous annoncer
la parution prochaine de Dieu et le Monde
offert par le Dr. John B. Cobb Jr. à
Freddy Moreau, fondateur de l'A.P.L.B.,
coéditeur de "Process & Faith" et membre de
United Methodist Church de Claremont.
Qu'il me soit permis de le remercier ici, de tout
cœur, ainsi que ses collaborateurs,
pour l'édition de la traduction
de ce livre,
première pierre de notre collaboration
et pierre d'angle du Process.
C'est aussi le gage indélébile de notre amitié.*

"DIEU ET LE MONDE"

de John B. Cobb Jr.

La connexion des deux mots «*Dieu*» et «*Monde*» n'est pas innocente : en effet, il s'agit ici d'une interaction réciproque : comment Dieu est-il dans le monde et comment le monde est-il en et de Dieu. De plus, pour ceux qui nous croiraient forcés de faire un choix entre l'une ou l'autre thèse, j'affirme que les deux se complètent nécessairement.



Choisir l'une plutôt que l'autre c'est les rejeter toutes deux ! En effet, de nos jours, l'appel Chrétien est une affirmation très répandue et sincère dans le monde mais cette attitude est parfois présentée comme si la vie orientée vers le monde était incompatible avec une dévotion envers Dieu.

Nous trouvons aussi, d'autre part, un rejet du monde comme structure socio-politique en faveur d'une quête du divin dans une expérience religieuse ou quasi religieuse. Ma thèse est que lorsque l'affirmation du monde est coupée de la foi en Dieu, elle se dévalorise elle-même : une dévotion au divin qui se détourne du monde est un rejet du Dieu connu en Jésus-Christ.

Le lecteur trouvera le développement de cette thèse dans le chapitre final qui fut terminée sept années avant les autres. Pourquoi a-t-il été retenu malgré ce handicap ? C'est parce qu'il est à la base de la conviction que la vision du monde comme création est la pré-supposition et le contexte de la croyance et de la théologie Chrétienne.

Cette vision implique l'importance intrinsèque du monde et sa subordination radicale à Dieu. L'importance du monde dérive de sa relation à Dieu. Cette relation est telle que la foi en Dieu s'exprime elle-même comme l'affirmation et la participation au monde. Le problème cause à la théologie Chrétienne

par la disparition de la vision du monde en tant que création est la difficulté rencontrée dans le chapitre. Le thème de la création est traité d'une façon complètement différente dans la première partie qui constitue le dernier écrit dans le livre. En réponse aux protestations véhémentes récentes contre le caractère répressif de la croyance Chrétienne, j'ai reconnu que l'imagerie relative au «Créateur», lorsqu'elle est rendue centrale pour la compréhension Chrétienne, peut avoir et a eu trop souvent des conséquences répressives. Le lecteur sentira de suite un contraste entre ces trois chapitres et le dernier. Je ne crois pas que ce contraste soit une contradiction et qu'au contraire les deux points de vue devraient se maintenir. La vision Chrétienne présuppose et incorpore la relation Créateur et création (Chapitre 6), mais pour être Chrétien il faut voir l'action créative de Dieu à la lumière de ce qui est révélé en Jésus-Christ (Chapitre 1). De là, le Créateur, pour le Chrétien, ne doit pas être conçu comme un potentat façonnant les choses selon sa volonté arbitraire. «Amour plutôt qu'obligation» est le mode de la création active de Dieu. L'exposition la plus complète de ce point-de-vue se trouve dans le Chapitre 4 au sujet du «Mal». Rien ne défie plus profondément la vision du monde que ne le fait la réalité répandue de la misère et du péché. Le chapitre 5 s'étend sur la dualité du religieux et du

séculaire plutôt que sur Dieu et le monde. C'est une dualité différente mais sa relation proche avec le thème principal du livre est évidente. Dans la théologie récente, «séculier» a basculé d'un sens trop péjoratif en un sens trop «laudatory».

Les théologiens ont différé sur ce que signifie devenir trop séculier : n'est-ce pas abandonner la foi en Dieu? C'est ce que croit Paul van Buren alors que Schubert Ogden objecte que la véritable sécularisation requiert une foi en Dieu bien comprise. Mes sympathies vont à Ogden mais j'ai formulé le problème différemment. Les essais inclus dans ce volume ont été sélectionnés en partie pour la continuité du thème et en partie pour leur caractère non technique. Le dernier critère a conduit à chaque fois au choix du matériel préparé originairement pour les discussions orales et non pour être publié. J'ai fait quelques suppressions et révisions mais sans essayer de changer le style personnel des écrits simples dans celui plus impersonnel habituel des publications. J'ai évité d'introduire de trop nombreuses références et documentation là où ce n'était pas nécessaire.

Des informations bibliographiques sur ces références se trouvent en fin de volume. J'espère que celui-ci sera facilement lu et intelligible pour ceux qui ne sont pas spécialistes en théologie.

De toute façon, le lecteur ne trouvera pas ce livre

facile. Il est écrit à partir d'une compréhension de la réalité selon le philosophe Alfred North Whitehead dont la vision diffère profondément de celle de beaucoup de personnes habituées au «bon sens» trop souvent utilisé comme norme par les philosophes et théologiens contemporains. Ce bon sens ne peut s'accommoder ni au monde des physiciens ni à celui de la foi Chrétienne sans extension ni transformation. J'espère que ce livre apportera cette contribution. Pour cela il faut inévitablement en demander plus que les livres qui ne font recours qu'au simple bon sens. C'est plus ou moins le cas au Chapitre 3 où le lecteur critique ne sera pas tout-à-fait satisfait. Alors, j'ai ajouté quelques repères pour qu'il s'y retrouve.

Je n'aurais pas écrit ce livre si je n'avais pas été invité à participer aux conférences « Otts » au « Davidson College » en février 1968 ni été encouragé à publier mes notes à cette occasion. Aussi, j'exprime ma gratitude aux nombreuses personnes qui m'ont si bien reçu lors de ma visite là-bas. Les trois premiers chapitres de « God & the World » sont, en substance, les conférences que j'y ai faites.

Le Chapitre 4 provient d'une publication écrite à l'occasion d'une rencontre de théologiens à la Colgate Rochester Divinity School en septembre 1967. Le Chapitre 5 fut préparé pour le Groupe Théologique de la Côte Pacifique qui avait choisi 'Le Christianisme



comme Religion'. Le 6^{ème} Chapitre a été présenté lors d'une discussion locale en groupe à Claremont en 1959.

Je dois à Whitehead ainsi qu'à mon professeur Charles Hartshorne, l'inspiration et le contenu de ce livre.

Mais leurs doctrines philosophiques, même sous la forme à laquelle je les ai assimilées dans « *A Christian Natural Theology* » ne déterminent pas la façon dans laquelle leurs idées existentielles doivent être affirmées.

Dans cette optique, les idées de Rudolf Bultmann, Wolfhart Pannenberg et Thomas Altizer ont joué, positivement et négativement le plus grand rôle dans le façonnement de ma pensée. Je suis aussi conscient de l'influence non négligeable des homélies de mon pasteur, Pierce Johnson dont quelques références émaillent mon texte.

Mon assistant, David Griffin m' a beaucoup aidé en relisant toute la matière et en faisant de nombreuses suggestions d'améliorations. Il est aussi responsable de la sélection des essais non publiés dans la seconde partie. Son successeur, ainsi que mon assistant Delbert Swanson a également apporté des améliorations en contrôlé les épreuves.



Thomas Altizer a lu de nombreux passages et n'a pas ménagé ses fructueuses critiques ni ses encouragements. Hartzell Cobbs, Richard Knowles et Marshall Osman ont eux aussi fait des propositions utiles. Tout comme l'équipe de 'Westminster Press'.

Ce livre est dédié à la Faculté Protestante de l'Université de Mayence en reconnaissance de l'honneur surprenant dont ils m'ont honoré en me décernant un titre honorifique. Je leur étais déjà redevable, ainsi que ma famille, pour leur hospitalité en 1965-1966. J'espère me montrer digne, à l'avenir, de leurs témoignages de confiance. J.B.C.

Claremont, California.



STYLES D'ECRITURES POUR TRADUC- TEURS

...et de lectures pour leurs victimes
(Marche à suivre)

Le style, la forme d'écriture de John B. Cobb Jr *re-
vendiquent* une traduction non édulcorée, débarras-
sée de toute fioriture, dans le but d'éviter un déra-
page, c'est à dire une perte de sens et de temps.

Il faut, au contraire, et c'est là la difficulté, coller aux
idées originelles par une formulation simple.

Le traducteur non seulement consciencieux aura lu
préalablement (au moins une fois) le texte en ques-
tion. S'il n'est pas Dr. en Théologie, il devra s'entou-
rer de toutes les précautions indispensables pour pal-
lier les risques d'incompréhensions...chez les néo-
phytes.

Les «effets de manche» étant réservés aux éminen-
ces en la matière, il est plus que souhaitable de les
esquiver.

Au cours de mes travaux en tant que pasteur laïque,
j'ai surtout abordé des théologiens spécialisés dans

la Théologie du Process. Cette théologie, relativement récente et répondant à des besoins de plus en plus évidents, a été développée en Amérique du Nord mais aussi cautionnée et recommandée par le Dr. André Gounelle, théologien protestant français de renom. Les traductions de l'abondante bibliographie du Process ne se sont pas mises à pleuvoir, mais, tout comme le progrès qu'on n'arrête pas, la «Théologie du Process» s'infiltré d'autant plus sûrement qu'elle fait son chemin lentement.

Son chemin oui, car elle trace sa voie de soi, par ses «évidences» dressées contre les «élucubrations» ecclésiastiques dépassées scientifiquement et pédagogiquement. Les institutions religieuses, le 'clergé' ne sont pas des a.s.b.l., voilà la vraie question : n'avez-vous jamais entendu parler des «fonctionnaires» de Dieu ? Pas besoin d'une définition ?

Chez John Cobb, les raccourcis littéraires font penser à une économie d'encre et de papier ou de salive en cas de discours. Ils obligent, parfois, le traducteur (ou le lecteur) à pallier la sauce qui accomode ou simplement relève le plat...et ce, d'après le contexte créé par leur propre imagination (en forme ou défaillante). Cela marche entre John et moi...mais cela pourrait aussi trahir au lieu de traduire. En ce cas,

c'est le lecteur «attentif» qui fera ou non le redressement. De toute façon,

Ne serait-il pas mieux d'allonger le texte, coûte que coûte et par tous les moyens, y compris

° par un étalage de connaissances théologiques réservées aux seuls initiés et/ou

° par un inventaire de vaticinations plus ou moins bienvenues?

N'étant pas théologien diplômé, loin s'en faut, j'ai acquis à force d'habitude et de concentration une certaine intelligence pour ces textes du Process: il existe des manuels expliquant ce qu'est le Process et si je 'rate' une explication, cela ne m'empêche pas de comprendre suffisamment clairement mais sans détails «encombrants». Je ne risque pas de comprendre «de travers» car souvent, il ne s'agit que de se méfier des «faux amis» du vocabulaire dont, vous l'avez compris, je possède le livre!

Pour terminer, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter «Bon courage et bonne chance». Pour les néophytes, le courage et la volonté, croyez en mon expérience. 84 années d'âge DOIVENT SUFFIRE.

Il leur faut, en tout cas et en toute humilité, un avertissement leur demandant «compréhension» et inventivité.

De toute façon, que le traducteur soit un professionnel ou un amateur, la différence entre les diverses compréhensions sera nivelée par l'intelligence du lecteur qui, en faisant un effort, ne courra qu'un risque, celui de compléter plutôt que de mutiler.

Freddy Moreau

*«Théologie laïque-Lay Theology» et «Becoming a thinking Christian» de J. Cobb (pas encore traduits) et «Tous Théologiens» de R. Picon
conseillent aux laïques, pasteurs y compris, de ne pas laisser la théologie aux théologiens, étant donné son 'importance'.*

Une bonne raison de plus pour s'entêter !

BIBLIOGRAPHIE

du même auteur :

"Dieu mon cher Souci".

"... voici donc Jésus, mon Objectif".

"Profil de John Cobb, prophète de la théologie de terrain".

APARAÎTRE chez Van Dieren en mars 2006 (droits rétrocedés par John Cobb à Freddy Moreau)

"Dieu et le Monde" a d'abord été traduit rapidement par Freddy Moreau qui en a offert une copie provisoire à John Cobb (en amical remerciement.).

sur la théologie laïque :

de John B. Cobb Jr., "Lay Theology" et "Becoming a Thinking Christian"

de Raphaël Picon, "Tous Théologiens"

Aux lecteurs ayant une connection INTERNET, nous conseillons de nous visiter sur le site:

www.protestantismeliberal.be

où nous tiendrons un forum réservé au Process et à la théologie laïque.



